

# BCU *info*

Novembre 78  
November 2018

Les bibliothèques de la Faculté des sciences  
Le réseau informatique dans la future BCU  
Catalogue de la Bibliothèque de l'Ordre de la Visitation  
Historische Musiksammlung in der KUB  
Départ à la retraite d'Evelyne Rossier et de Jean-Pierre Ducrest  
**Le Salon du livre romand à la BCU**



Les exposants du Salon du livre romand à la BCU et les «Dicodeurs» dans la grande Salle de lecture lors de l'enregistrement de l'émission radiophonique de la RTS.

## Editorial

Martin Good

Le dernier numéro de *BCU Info* (no 77), paru en février de cette année, était consacré à la présentation du projet d'extension. Les lecteurs fidèles s'étonneront sans doute de ne trouver aucune mention à ce projet dans les pages qui suivent.

A la suite du vote quasi unanime du Grand Conseil en faveur de la BCU, l'enthousiasme régnait. La votation populaire qui a suivi au mois de juin entérinait le projet, avec un résultat dépassant les espérances les plus optimistes : 81% des votants se sont exprimés favorablement ! Le contenu du présent *BCU Info* semblait couler de source. Il serait consacré à la suite du projet : l'implantation des structures de transition, la délocalisation des fonds au SIC, la constitution du libre accès, l'intégration des cinq bibliothèques sises à l'Université, et d'autres aspects encore. Pour démarrer le chantier, il ne manquait plus que l'évacuation du bâtiment et par conséquent une solution de déstockage. Cette dernière étape ne semblait plus vraiment poser d'obstacle. Un projet convaincant était prêt et les décisions du Parlement agendées pour le mois de septembre. Puis, soudainement, un Cygne noir est apparu, soit un événement hautement improbable et en général imprévisible, mais qui a des conséquences d'une portée considérable. Le communiqué de presse du Conseil d'Etat du 3 octobre résume bien les événements : « *En sa séance du 2 octobre 2018, le Conseil d'Etat a pris note du changement de stratégie de l'entreprise Wago SA à Domdidier, qui*

## Sommaire

Editorial	1
<i>Martin Good</i>	
Hommage à Emmanuel Schmutz	4
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Vive e-newspaperarchives.ch !	6
<i>Yves Cirio</i>	
Le réseau informatique dans la future BCU	7
<i>Vincent Decorges</i>	
SLSP – Swiss Library Service Platform (suite)	9
<i>Rachel Birri Blezon</i>	
Les bibliothèques de la Faculté des sciences	14
<i>François Rappaz</i>	
Catalogue de la Bibliothèque du monastère de l'Ordre de la Visitation : introduction	17
<i>Gaël Jeannin</i>	
Historische Musiksammlung in der KUB	34
<i>Florence Sidler</i>	
Les Amis de la BCU	37
<i>Simone de Reyff, présidente</i>	
Retraite d'Evelyne Rossier	39
<i>Interview par Jean-Marc Dücrey</i>	
Retraite de Jean-Pierre Ducrest	41
<i>Interview par Vincent Decorges</i>	
Jean-Pierre Ducrest : 25 ans à la BCU	45
<i>Pierre Buntschu</i>	
Samedi des bibliothèques fribourgeoises	49
<i>Christine Demont et Clémentine Cuvit</i>	
<i>La Vie des autres</i> de Ghislain de Diesbach	51
<i>Romain Jurot</i>	
Nova Friburgensia	52
<i>Michel Dousse</i>	
Le Salon du livre romand à la BCU	54
<i>Sara Lonati</i>	
Signes du Temps pour les 10 ans de la NdM	56
<i>Athéna Schuway</i>	
<i>Writing Day</i> : un jour pour écrire sa vie	58
<i>Catherine Schmutz-Brun</i>	
<i>Hugo Corpataux</i> : Action ! Exposition	63
<i>Elle(s)</i> . Exposition « Regards retrouvés »	64
Virginie Rebetez <i>Malleus Maleficarum</i>	66
Enquête photographique fribourgeoise 2018	
Nos chers auteurs	68
<i>Claudio Fedrigo</i>	
Propos sur nos images d'autrefois	
<i>Jean Steinauer</i>	

*a décidé au début de l'été de concentrer sa production sur ses sites allemand et suisse et prévoit de créer plusieurs centaines d'emplois à Domdidier. Dans ce contexte et après une pesée des intérêts, [...] le Conseil d'Etat a décidé en sa séance du 2 octobre 2018 de renoncer à l'achat de la parcelle prévue pour la construction de la halle SIC à Domdidier, de révoquer la décision d'adjudication pour la construction de la halle et d'interrompre la procédure de marché public idoine. Il a par ailleurs chargé sa délégation ad hoc de lui soumettre dans les meilleurs délais une proposition pour la poursuite du projet de Centre de stockage interinstitutionnel cantonal. Dans la mesure où cette décision engendrera des retards encore indéterminés sur le projet SIC et par déduction sur les travaux de la rénovation de la BCU, des lieux de stockage intermédiaires seront prévus pour le cas où la situation de la BCU l'exigerait. »*

Par conséquent, notre planification s'est effondrée, et voilà pourquoi le projet d'extension n'apparaît que dans une seule contribution de ce numéro.

---

## **Impressum**

*BCU Info*. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg fondé en 1993.

Rédaction :

Michel Dousse  
Claudio Fedrigo  
Martin Good  
Markus Jost  
Sara Lonati

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :  
[www.fr.ch/bcuf/](http://www.fr.ch/bcuf/) (→ Actuel)

Si elle est bien compréhensible en soi, la décision du Conseil d'Etat a des conséquences lourdes pour la BCU. Les coûts et les risques liés à notre fonctionnement en mode de survie sont prolongés. Il s'agit maintenant de trouver une nouvelle solution. Le choix sera cornélien : soit planifier un stockage intermédiaire (ce qui serait compliqué et engendrerait des coûts supplémentaires), soit miser sur la réalisation rapide d'une nouvelle solution de stockage définitive (ce qui impliquerait une attente pour l'instant indéterminée, avec des conséquences qui resteraient à mesurer).

Une genèse très longue est souvent source de problèmes : le contexte change, le nombre de personnes qui interviennent augmente, des acteurs clés partent, les responsabilités sont diluées, la motivation souffre, des difficultés réglées refont surface, et les efforts et dépenses rendus inutiles augmentent considérablement les coûts directs et indirects. Notre projet d'extension, quand est-il né au juste ? La « conception » date d'il y a bientôt 30 ans. Elle est documentée dans le rapport « BCU 2000 » (20 avril 1990). L'acte de naissance, quant à lui, est consacré dans les décisions du Grand Conseil de 2001 qui ratifient une extension par étapes. Au moment de l'ouverture présumée, le projet aura donc un quart de siècle sur le dos. Les projets de transformation qui ressemblent le plus à celui de la BCU – ceux de la Zentral- und Hochschulbibliothek Luzern (chantier en cours) et de la Zentralbibliothek Zürich (ouvert en 1994) – ont connu des durées comparables. Ces trois projets ont ceci en commun qu'ils prévoient la transformation de grands bâtiments historiques situés au centre-ville, soit des chantiers fort complexes.

En ce qui concerne la BCU, la durée du projet d'extension est la conséquence directe de grandes réorientations, mais aussi de l'effet cumulatif des nombreux petits détours et obstacles qui continuent à le sillonner : de l'expertise phytosanitaire exigée pour décider du sort d'un arbre sur le terrain voisin au recours de quelques ingénieurs civils concernant l'adjudication de travaux, et j'en passe. La durée de réalisation des bâtiments publics est un véritable phénomène de société. En 2004, le directeur de la Zentralbibliothek Zürich a présenté à Fribourg son projet d'extension. A cette occasion, il a lâché une boutade prophétique : les Fribourgeois ont raison, prétendait-il, d'engager un directeur relativement jeune, cela lui laisse une chance de pouvoir vivre la fin du projet avant sa retraite. Pour avoir attendu treize ans entre le concours d'architecture et le premier coup de pioche, il savait de quoi il parlait.

Ces constats ne peuvent que renforcer l'admiration pour ceux qui ont réalisé le bâtiment historique de la BCU. L'emplacement de la future bibliothèque a été choisi vers la fin 1904, une étude de faisabilité, présentée le 11 janvier 1905, a débouché sur un concours international en 1906. Le bureau pour le prêt a été ouvert le 8 novembre 1909, l'inauguration officielle a eu lieu en 1910. Cinq ans ont donc suffi, malgré les moyens techniques beaucoup plus modestes de l'époque !

En ce moment marqué par une certaine morosité, j'ai trois raisons de rester dans la confiance. D'abord nos collègues lucernois et zurichoïses ont finalement et malgré tout réussi à réaliser leur nouvelle bibliothèque : il n'y a

aucune raison d'en douter pour la BCU. Puis, l'année en cours a confirmé le grand soutien de l'institution au niveau politique, mais aussi celui de la société civile, tout particulièrement de l'Association des amis de la BCU. Enfin, la vie continue, aussi à la BCU, où de nombreuses réalisations et événements sans lien avec l'extension sont à signaler. Ce numéro de *BCU Info* témoigne une fois de plus de la vivacité de notre institution et de l'utilité des bibliothèques. Que toutes les personnes qui ont contribué à ce numéro soient sincèrement remerciées.

Si au niveau institutionnel la vie continue, au moment de boucler cet éditorial, j'apprends la nouvelle du décès de notre ancien collègue Emmanuel Schmutz. Qu'il me soit permis d'exprimer ici l'émotion profonde que ce départ suscite chez celles et ceux qui ont connu cet homme rayonnant. A titre personnel, ayant pu collaborer avec lui durant une décennie, je ne peux que m'incliner devant l'esprit humaniste et le spécialiste du cinéma qui a amené tant de compétences et d'affabilité à la BCU. Après sa retraite en 2012, à titre bénévole, Emmanuel Schmutz a continué à programmer et à animer Cinéplus, dont il a pris la responsabilité en 1983. Les adeptes du programme ont appris son départ lors de la projection de l'ultime œuvre des frères Taviani, une belle manière de tirer sa révérence. En guise d'hommage, ce *BCU Info* s'ouvre avec une note suivie d'un extrait à propos du livre d'Emmanuel Schmutz *Jamais contents ! Souvenirs amusés d'un médiateur de la RTS*, en cours de parution aux Editions Faim de Siècle.

## Hommage à Emmanuel Schmutz

« On se dit qu'à la brocante de la mémoire, quelqu'un trouvera peut-être son bonheur... mais surtout on veut tenter de faire un deuil serein par une trace, un bilan, un héritage. »

*Emmanuel Schmutz, qui a partagé la vie de notre institution pendant plus de vingt ans (adjoint du directeur et responsable du patrimoine audiovisuel et des activités culturelles), vient de nous quitter.*

Parmi les nombreux souvenirs qu'une si longue compagnie évoque, pourront bientôt s'ajouter les propos issus d'un petit livre à paraître aux Editions Faim de Siècle, à l'initiative de Simon Roth et de Charly Veuthey.

En effet, même parmi ses collègues, peu savent que de 2001 à 2011 Emmanuel fut aussi actif au sein de l'organe de médiation de la RTS, chargé de traiter les réclamations de la part d'auditeurs ou de téléspectateurs relatives aux émissions diffusées ou publiées par la RTS.

Dans *Jamais contents ! Souvenirs amusés d'un médiateur de la RTS*, il relate avec humour les épisodes saillants de dix ans de travail de médiateur qui « dévoilent les coulisses de ces étranges négociations hors micros et caméras [...] montrent la relation passionnée et passionnelle du citoyen avec son service public et illustrent le fonctionnement de la communication audiovisuelle ». (*Note de l'éditeur*).

Mais ce petit livre, écrit par Emmanuel au cours des derniers mois de sa vie, est aussi un journal de notes à la fois intellectuel et intime, rédigé autour de ce qui fut certainement le fil rouge de sa vie professionnelle : la communication et ses outils. « Communication » non seulement au sens réductif d'« information » ou parfois de « propagande », mais au sens étymologique de



« mise en commun » et enfin de « médiation », comme le meilleur moyen pour résoudre les conflits et les malentendus personnels et collectifs. Une vision heureuse de sa mission, qui ne passa pas inaperçue : « [on m'a fait] remarquer que j'avais une façon optimiste de voir la médiation et que finalement, selon mes comptes rendus, tout semblait se passer dans une grande sérénité comme si je n'avais pas connu d'autres revers que ceux de mes pantalons ! » (p. 50)

Ce livre peut être aussi perçu comme un témoignage spirituel, pour la vivacité personnelle du propos et pour ce qu'il dévoile de la démarche intellectuelle et de la vision du monde d'Emmanuel : intelligence analytique et sagacité, naturellement associées à une humanité tinte constamment d'humour, afin d'éviter toute pédanterie, et un style, la passion

de la langue et du verbe, de la formule brève, précise et efficace. D'où son usage fréquent et toujours à propos de la citation, parmi lesquelles (p. 67):

– *Même si je dois souffrir, je veux encore vivre un peu. S'il n'y a pas de souffrance dans l'autre monde, je peux encore souffrir un peu ici-bas.*

– *Bien sûr qu'il n'y a aucune souffrance dans l'autre monde.*

– *Peut-être que tu as raison peut-être que non...*

Maxime Gorki, *Les Bas-fonds*, dialogue entre la mourante et le pèlerin.

Claudio Fedrigo



Emmanuel Schmutz

**Jamais contents !**

**Souvenirs amusés d'un médiateur de la RTS**

Illustrations de François Maret

Fribourg : Éditions Faim de Siècle,

Collection carrée, 2018, 128 p.



## Storytelling

Train Berne-Fribourg. Vendredi 9 juin 2017.  
19h30.

Le paysage défile comme le temps passe...  
Je rentre de la manifestation qui célébrait les  
25 ans des médiateurs des médias en Suisse.

Le passé voyage dans ma mémoire. Je me  
souviens... mais le trajet est trop court !

De retour à la maison, je cherche le carton.

À la cave, je tombe... sur onze classeurs de  
médiations entre la Radio-Télévision Suisse  
Romande (RTSR) et son public de 2001 à 2011.

Il est toujours troublant d'ouvrir un vieil agenda,  
de trier d'anciens documents, dans le but de se  
séparer volontairement des traces du passé en  
gavant la benne à papier de souvenirs.

Avant de tout balancer, on jette encore un  
dernier regard... on s'attarde... et finalement,  
on sauve une lettre, une coupure de presse,  
un dossier... On se dit qu'à la brocante de la  
mémoire, quelqu'un trouvera peut-être son  
bonheur... mais surtout on veut tenter de  
faire un deuil serein par une trace, un bilan,  
un héritage.

« Pour que l'événement le plus banal devienne  
une aventure, il suffit qu'on se mette à le  
raconter », écrivait Jean-Paul Sartre dans *La  
Nausée*.

Alors, essayons !

Emmanuel Schmutz, septembre 2018

Extraits reproduits avec l'aimable autorisation  
de l'éditeur.

# Presse suisse en ligne n'est plus, vive e-newspaperarchives.ch !

Yves Cirio

Suite à l'article Le projet de numérisation et d'accès aux journaux fribourgeois du BCU Info no 74 (mai 2016), voici l'état actuel du projet et son évolution.

La collection mise à disposition s'est étoffée, les trois principaux journaux fribourgeois sont maintenant consultables jusqu'à l'apparition de leurs versions numériques respectives sauf pour *La Gruyère* :

- *La Liberté* (1871-2012)
- *Freiburger Nachrichten* (1864-2006)
- *La Gruyère* (1882-1930)

ce qui représente 1'203'680 pages, soit 97'842 éditions.

Nous allons opérer un changement de prestataire externe (anciennement Olive) quant à la reconnaissance de caractères et la structuration des pages. Nous pourrons ainsi traiter la suite de *La Gruyère* (1931-2011) et du *Murtenbieter* (1900-2010) déjà numérisés. De même, nous procédons à une structuration au niveau de l'article, ce qui augmentera la pertinence des résultats de recherches.

Par la suite, nous envisageons d'élargir la collection afin de couvrir d'autres districts. Le journal *Le Messager* devrait suivre.

Parallèlement à ce changement de prestataire, la Bibliothèque nationale, après avoir consulté ses partenaires, a opté pour une nouvelle plateforme de consultation.

L'accès aux journaux se fait désormais à l'adresse e-newspaperarchives.ch et remplace Presse suisse en ligne.

Le passage à e-newspaperarchives.ch a apporté les modifications suivantes :

- améliorer la qualité des collections présentées en passant peu à peu à un niveau de segmentation supérieur, celui de l'article,
- le public a la possibilité de corriger les textes mal transcrits par les processus de reconnaissance automatique de caractères,
- des possibilités de recherches et d'utilisation des résultats plus larges,
- des métadonnées qui suivent des standards internationaux (METS / ALTO) et qui permettent une collaboration avec le monde scientifique.



www.e-newspaperarchives.ch

# Le réseau informatique dans la future BCU

Vincent Decorges

La définition d'un réseau informatique telle que donnée par Wikipedia (26.09.2018) est la suivante : *Un réseau informatique est un ensemble d'équipements reliés entre eux pour échanger des informations.*

Le réseau informatique est donc la fondation de tous les échanges d'informations numériques. Il permet par exemple au catalogueur d'envoyer des informations sur la base de données Virtua hébergée par RERO à Martigny, de mettre à disposition une série de documents de travail via SharePoint, de recevoir et d'envoyer des courriels, de consulter des ressources électroniques, les exemples d'utilisations sont infinis.

Comme tout élément faisant partie des fondations, on a tendance à en faire abstraction et à l'oublier. Il peut néanmoins faire de nouveau parler de lui lors de rares pannes qui mettent hors de service nos outils de travail !

## Les particularités de la BCU

L'architecture du réseau informatique de la BCU est complexe car contrairement à la plupart des autres services de l'Etat, il ne faut pas parler du réseau mais des réseaux informatiques. En effet, à la BCU, deux réseaux informatiques sont présents : celui de l'Etat de Fribourg auquel sont reliés les ordinateurs et imprimantes professionnels, ainsi que les bornes RFID. Mais également, le réseau de l'UNIFR auquel sont reliés les ordinateurs et imprimantes destinés aux usagers, les caisses enregistreuses (systèmes Campuscard) ainsi que le WIFI.

La distribution de deux réseaux (on parle bien ici de réseau physique et non pas de réseau virtuel) engendre des coûts matériels et d'exploitation supplémentaires. Il est par exemple nécessaire de doubler le matériel de commutation. La situation actuelle s'est développée au fil des besoins des usagers de la BCU. Le SITel offre très peu de service réseau orienté public cantonal ou universitaire. Dès lors, la BCU s'est tournée vers l'Université pour mettre en place ces services (notamment le WIFI). Les réseaux de l'UNIFR et de l'Etat de Fribourg sont entièrement séparés. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas connectés physiquement entre eux et qu'il n'est pas possible depuis l'un des réseaux d'atteindre une ressource se trouvant sur l'autre réseau. Même si techniquement l'interconnexion de deux réseaux est possible, elle n'est pas forcément souhaitable pour des raisons de sécurité et d'organisation. L'interconnexion est par contre possible grâce à un client VPN (Virtual Private Network) afin de créer un réseau virtuel (tunnel) entre un ordinateur de l'Etat et le réseau de l'UNIFR. Certains employés utilisent cette possibilité afin, par exemple, de consulter les ressources électroniques accessibles seulement depuis le réseau de l'UNIFR.

## L'infrastructure informatique dans le cadre de l'extension

Dans le cadre du projet d'extension de la BCU, il était important d'analyser la situation et de trouver de nouvelles solutions. En effet, le nouveau bâtiment aura des espaces



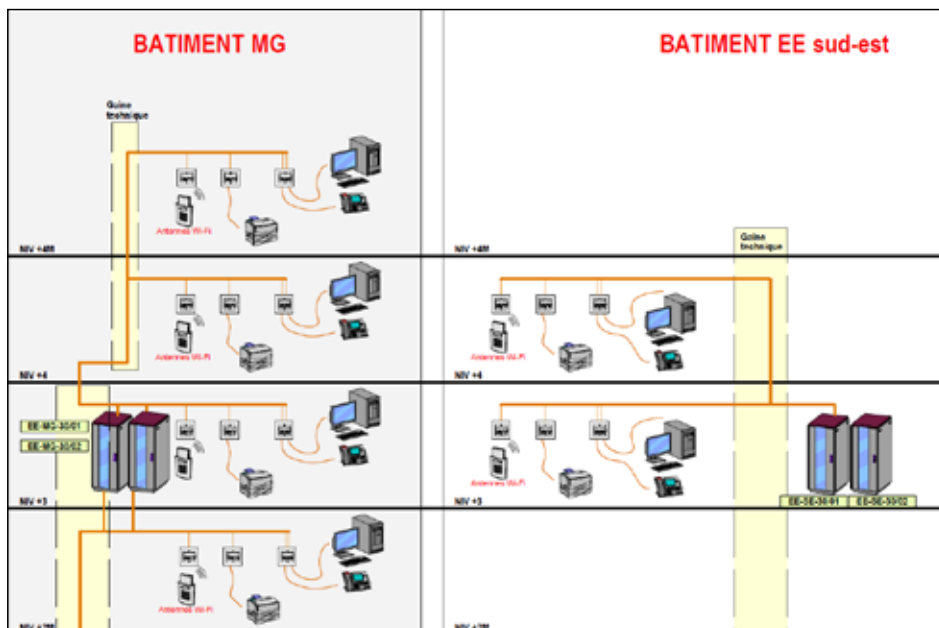


Fig. 1. Extrait du schéma de principe de câblage pour l'extension de la BCU

dédiés au public de 8'700 m<sup>2</sup> contre 1'800 m<sup>2</sup> actuellement. Dans une telle surface, doubler l'équipement devient extrêmement coûteux et rend l'exploitation très compliquée. De plus, et contrairement à la situation actuelle, de nombreux périphériques viennent se brancher sur le réseau informatique pour la gestion du bâtiment. On pense au système de contrôle d'accès, aux bornes d'information, au système de régulation de la température, etc.

Deux groupes de travail ont été créés pour étudier les variantes d'infrastructure. Un des groupes a été chargé d'étudier l'infrastructure informatique à la BCU et le deuxième les questions de gestion du bâtiment particulièrement celles qui sont dépendantes de l'infrastructure informatique. Le premier groupe de travail composé de représentants

du SITel, de la DIT (UNIFR) et de la BCU a, dans un rapport diffusé en avril 2018, donné sa préférence à une variante où le bâtiment de la BCU serait entièrement équipé par le réseau de l'UNIFR. Cette variante permet en effet d'assurer le meilleur service aux usagers de la BCU : accès aux ressources électroniques, WIFI, postes publics, services campuscards, etc. Elle va par contre avoir des impacts sur l'outil de travail du professionnel de la BCU. Ainsi, il est prévu que l'UNIFR fournisse les postes de travail ainsi que le matériel téléphonique. Les employés de la BCU restent des employés de l'Etat et ils devront pouvoir accéder aux applications métiers mises en place par lui (par ex. SAP, SharePoint, GTA, etc.). Heureusement, la nouvelle stratégie du SITel va dans le sens de rendre les applications

informatiques indépendantes du medium de diffusion (le réseau informatique). En clair, l'accès aux diverses applications de l'Etat sera rendu possible par divers moyens techniques depuis le réseau de l'UNIFR permettant aux collaborateurs de la BCU de travailler normalement.

Le deuxième groupe de travail se consacre encore à analyser l'impact de la gestion du bâtiment sur l'infrastructure informatique. Il doit répondre à des questions comme : combien de connexions sur le réseau sont nécessaires pour le système de régulation de température ? quel système est prévu pour gérer la réservation des salles de groupes ? est-ce que les sous-sols de la BCU devront être équipés d'un réseau WIFI assez dense pour assurer la téléphonie mobile sur IP ? etc. En résumé, le réseau informatique est le canal de communication central indispensable à toute activité. Dans le cadre d'une nouvelle construction, de nombreux systèmes annexes viennent se connecter sur celui-ci afin d'assurer la gestion et l'exploitation du bâtiment. Il est donc important d'évaluer correctement les besoins en points de connexions pour ces systèmes. La future architecture réseau se veut être orientée vers les usagers de la BCU et en particulier les usagers universitaires.

## **SLSP – Swiss Library Service Platform (suite)**

**Rahel Birri Blezon**

*SLSP ist ein Projekt, das die Schweizer Bibliothekslandschaft komplett verändern wird. Es wurde 2015 von acht grossen wissenschaftlichen Institutionen lanciert, darunter die KUB Freiburg. Der Artikel zeigt auf, was in den letzten zehn Monaten alles passiert ist. SLSP est un projet qui transformera le paysage des bibliothèques suisses. Il a été lancé en 2015 par huit grandes institutions scientifiques suisses, dont la BCU Fribourg. L'article résume ce qui s'est passé ces dix derniers mois.*

### **Einleitung / Introduction**

Das Projekt wurde im letzten *BCU Info* (Nr. 77) vorgestellt<sup>1</sup>. Das wichtigste in Kürze: Das Projekt wurde 2015 initiiert, mit dem Ziel, eine nationale Serviceplattform für wissenschaftliche Bibliotheken aufzubauen. Ein wichtiger Schritt war die Gründung der Aktiengesellschaft „SLSP Swiss Library Service Platform AG“ im Mai 2017. Die Universität Freiburg (und somit die KUB) gehört zu den Aktionären und Gründungsmitgliedern. Nachdem Ende 2017 die neue IT-Lösung gewählt wurde, konnte im Frühjahr 2018 die letzte Projektphase starten: die konkrete Realisierung von SLSP.

Dieser erneut zweisprachige Folgeartikel erläutert die Fortschritte des Projekts seit Januar 2018.

Le projet a été présenté dans le dernier *BCU Info* (no 77)<sup>2</sup>. En résumant : le projet a été lancé en 2015 avec le but de mettre sur pied une plateforme de services nationale pour

les bibliothèques scientifiques. Une étape importante était la fondation de la société anonyme « SLSP Swiss Library Service Platform SA » en mai 2017. L'Université de Fribourg (et donc la BCU Fribourg) fait partie des actionnaires et membres fondateurs. Après avoir choisi la nouvelle solution informatique fin 2017, il était possible de lancer la dernière phase du projet en printemps 2018 : la réalisation concrète de SLSP.

Cet article, de nouveau bilingue, résume ce qui s'est passé depuis janvier 2018.

### **Start der Realisierungsphase**

Die Realisierungsphase dauert von März 2018 bis Ende 2020. Sie hat verschiedene Ziele:

- Vertragsabschluss mit der Firma *Ex Libris*, die die IT-Lösung (Bibliotheksmanagementsystem und Suchoberfläche des Discovery-Systems) zur Verfügung stellt;
- Implementierung der IT-Lösung;
- detaillierte Planung und Durchführung des Migrationsprozesses;
- Aufbau einer Organisationsstruktur;
- Kontakt zu den potenziellen Kunden herstellen und zum gegebenen Zeitpunkt den Beitritt dieser Bibliotheken zu SLSP organisieren;
- Definition des Basisbeitrags, der Kosten für optionale Dienstleistungen und des Kostenmodells ab 2021.

Was davon wurde gemacht?

Organisatorisch ist viel passiert: Die Stelle für den ersten Geschäftsführer der SLSP AG wurde ausgeschrieben. Ernannet wurde Dr. Peter Wildhaber, der seit dem 1. Juli im Amt ist. Parallel dazu wurden Geschäftsräume in Zürich gemietet und die ersten Mitglieder des Projektteams ernannt.

Die Vertragsverhandlungen wurden effizient geführt, sodass der Vertrag wie geplant im Sommer unterzeichnet werden konnte. Im September wurden die potentiellen Kunden, d.h. die wissenschaftliche Bibliotheken der bestehenden Bibliotheksverbände RERO, IDS/ Nebis<sup>3</sup> und Sb<sup>4</sup>, angeschrieben, um über den Projektverlauf zu informieren und den ersten offiziellen Kontakt zwischen der SLSP AG und den zukünftigen Kunden herzustellen.

Auch am Implementierungsprojekt für die IT-Lösung wurde viel gearbeitet. Das zurzeit noch kleine Team hat eine Projektstruktur aufgesetzt, um die involvierten Bibliotheken ins Projekt einzubinden, neue Arbeitsgruppen gebildet bzw. alte reaktiviert, sich rege mit der Firma *Ex Libris* ausgetauscht und sich allgemein in die Materie eingearbeitet. Ein wichtiger Schritt war das Kick-off-Treffen zwischen SLSP und *Ex Libris*, das am 3. und 4. September in Zürich stattfand. Während dieser zwei Tage wurde intensiv diskutiert, die anstehenden Arbeiten angeschaut, die Projektplanung besprochen, mögliche Problemfälle und Stolpersteine festgehalten, ... Es finden seither jede Woche Telefonkonferenzen und Sitzungen statt, sowohl SLSP-intern als auch mit *Ex Libris*. Es ist eine spannende und anspruchsvolle Zeit für alle, die im Projekt eingebunden sind!

### **Die Projektorganisation**

Das Projekt ist in verschiedene Teilprojekte aufgeteilt (vgl. Abbildung 1):

- Teilprojekt „Systemintegration“, unterteilt in die Teilprojekte
  1. Daten
  2. Dienstleistungen
  3. System

- Teilprojekt 4 „Multilingualität“
- Teilprojekt 5 „Geschäftsstelle“

Bei den Teilprojekten 1-3 handelt es sich um das konkrete Implementierungsprojekt. In diesen werden folgende Themen behandelt:

- Die Migration planen und durchführen.
- Die Datenbereinigungen koordinieren und die Dedublierung durchführen (immerhin sollen die Daten von insgesamt sechs Bibliotheksverbänden und von über 500 Bibliotheken in eine Datenbank migriert werden – eine anspruchsvolle Aufgabe!).
- Das in der ersten Phase erstellte Dienstleistungsportfolio überarbeiten und ergänzen.
- Das System konfigurieren und an die Bedürfnisse von SLSP und seinen Kunden anpassen.
- Schulungen fürs Bibliothekspersonal organisieren und Mitte-Ende 2020 durchführen.
- Das neue Discovery Tool (Suchoberfläche für die Benutzerinnen und Benutzer) konfigurieren und Anleitungen und Schulungsmaterial erstellen.
- Das Projekt mit allen betroffenen Bibliotheken und Verbänden koordinieren.

Auch die Bibliotheken müssen sich in diesen Teilprojekten einbringen. Einerseits müssen sie Personal zur Verfügung stellen, das an der Realisierung von SLSP mitarbeitet, andererseits müssen sie die eigenen Arbeitsabläufe analysieren und ans neue System anpassen. Ein wichtiges Thema wird in den nächsten Jahren das „Change Management“ sein, um die anstehenden Veränderungen zu begleiten. Auf Empfehlung der Firma *Ex Libris* wurde beschlossen, nicht alle Bibliotheken von Anfang an einzubeziehen. Es wird mit

neun Pilotbibliotheken gearbeitet, die seit Herbst 2018 stark im Projekt eingebunden werden. Sie werden bei der Analyse der Testmigrationen mithelfen, in Arbeitsgruppen eingesetzt und bei der Systemkonfiguration mitarbeiten. Die KUB Freiburg gehört zu diesen Pilotbibliotheken. Alle anderen Bibliotheken werden voraussichtlich erst 2020 aktiv ins Projekt involviert.

Das Teilprojekt 4 behandelt ein wichtiges Thema, insbesondere im Schweizer Kontext: die Mehrsprachigkeit. Einerseits muss die Projektkommunikation und der Kontakt zu den Bibliotheken mehrsprachig sein – Deutsch, Französisch und Italienisch. Andererseits muss dafür gesorgt werden, dass das Bibliothekspersonal in seiner Sprache arbeiten kann und alle Materialien und Anleitungen zumindest in zwei Sprachen vorliegen. Schlussendlich muss auch sichergestellt werden, dass die Endnutzer, also die Benutzerinnen und Benutzer der Bibliotheken, eine mehrsprachige Suchoberfläche zur Verfügung haben werden (neben den genannten Sprachen natürlich auch auf Englisch).

Beim Teilprojekt 5 geht es um den Aufbau der Geschäftsstelle: neben den Büroräumlichkeiten und der Infrastruktur geht es insbesondere darum, Personal zu rekrutieren und die rund 25 Stellen zu besetzen. Zudem sollen gewisse Dienstleistungen, die zurzeit noch an einzelnen Hochschulen angesiedelt sind, zentral durch SLSP angeboten werden. Dazu gehört das Schweizer Hochschulkonsortium, das sich im Namen der Hochschulen und anderer wissenschaftlicher Bibliotheken um die Verhandlungen von Lizenzverträgen für elektronische Ressourcen kümmert.

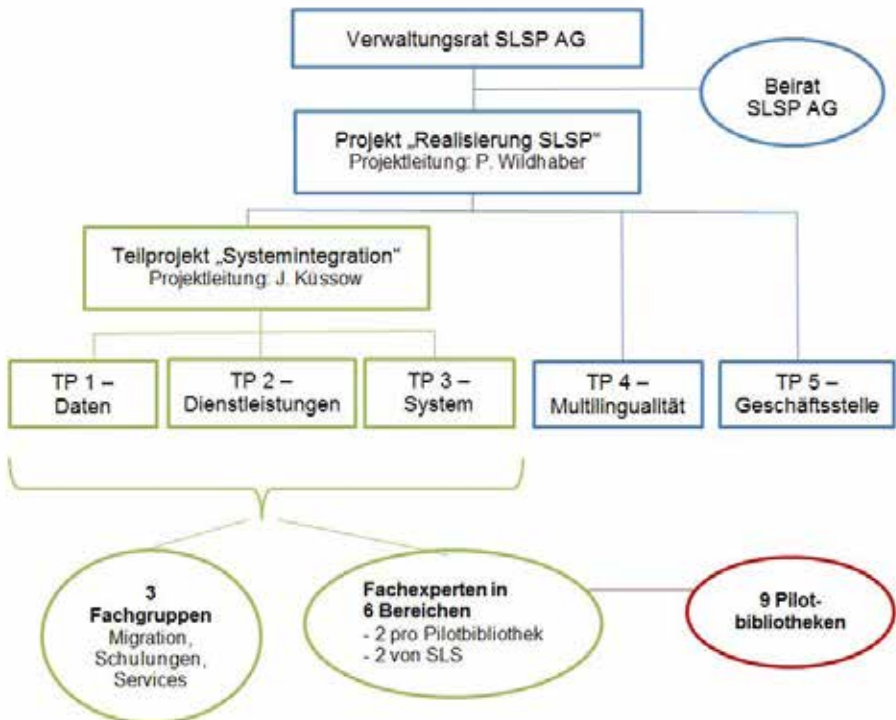
### Et à Fribourg ?

Comme indiqué, l'Université est actionnaire de la SLSP SA, mais elle a délégué la gestion du projet à la BCU Fribourg. C'est la BCU qui met à disposition des collaborateurs et collaboratrices pour les différents groupes de travail de SLSP. Elle « prête » même une collaboratrice à l'équipe de projet de SLSP à raison de 50%. En tant que bibliothèque pionnière, la BCU est fortement impliquée dans le projet. Elle est en train d'organiser la structure du projet local (BCU et Université) et de nommer des « experts fonctionnels » demandés par SLSP pour les six domaines suivants :

- Acquisitions
- Catalogage et gestion des métadonnées
- Ressources électroniques
- Prêt et services aux usagers
- Prêt entre bibliothèques et navette interne à SLSP
- Outil de découverte (interface de recherche pour le public).

Ces personnes auront plusieurs tâches : travailler avec l'équipe de projet de SLSP à la configuration et mise en place du nouveau système informatique et organiser la mise en place de SLSP à Fribourg. Il faudra analyser les

Abb. 1. Vereinfachtes Projektorganigramm von SLSP



procédures internes, les adapter si nécessaire au nouveau système, participer à la formation des bibliothécaires fribourgeois, etc. Afin de pouvoir mener à bien ce projet, la BCU doit revoir ses services et réduire certaines prestations pendant la phase du projet, tout en veillant à limiter les impacts pour le public.

### **L'avenir du réseau RERO**

Le comité de pilotage SNBF (« services numériques pour les bibliothèques fribourgeoises »), mis en place pour suivre le projet SLSP et l'avenir de RERO au niveau stratégique et politique, s'est réuni plusieurs fois. Il a entre autres mandaté un groupe de travail de mener une enquête auprès des bibliothèques de lecture publique et scolaires du canton afin de connaître leur intérêt pour le projet « RERO 21 ». Il s'agit de la réorganisation du réseau RERO pour développer un système de gestion de bibliothèques et des services pour les bibliothèques qui ne rejoignent pas SLSP (donc surtout pour les bibliothèques non-scientifiques). La Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), l'organe de tutelle de RERO, a décidé en septembre 2018 que le projet pourrait être lancé car plusieurs bibliothèques ont manifesté leur intérêt. C'est une nouvelle réjouissante ! Au niveau de Fribourg, seule une bibliothèque est pour l'instant concernée, les autres n'ont pas prévu de changer leur système de gestion de bibliothèque ces prochaines années.

En résumant, c'est un défi important et intéressant qui attend la BCU et les autres bibliothèques du Réseau fribourgeois. Les bibliothécaires et le public, qui s'identifient actuellement fortement au réseau RERO,

devront s'adapter à des nouvelles pratiques et des nouveaux outils de recherche, mais pourront aussi profiter de nouvelles prestations. Dans le prochain *BCU Info*, vous pourrez lire comment le projet évolue et à quoi ressemble le travail des « experts fonctionnels »...

### **Notes**

<sup>1</sup> Auf der Webseite der KUB Freiburg verfügbar: <http://www2.fr.ch/bcuf> > Rubrik „Aktuelles“.

<sup>2</sup> Disponible sur le site web de la BCU Fribourg : <http://www2.fr.ch/bcuf> > menu « Actuel »

<sup>3</sup> IDS = Informationsverbund Deutschschweiz. Es handelt sich um einen Bibliotheksverbund bestehend aus vier Partnern: IDS Basel-Bern, IDS Luzern, IDS St-Gallen und Nebis.

<sup>4</sup> Sbt = Sistema bibliotecario ticinese. Tessiner Bibliotheksverbund

## Les bibliothèques de la Faculté des sciences

François Rappaz, responsable de DOKPE

### Premiers pas : trouvons des professionnels

Août 1987 : la Faculté des sciences de notre Université engage une bibliothécaire diplômée, jusqu'ici en charge des périodiques à la bibliothèque de Médecine de l'Université de Genève. Elle débute son travail dans des conditions ardues : les relations entre la Faculté des sciences et la BCU sont difficiles, les livres et périodiques sont répartis dans les départements et instituts, une dizaine de localisations. De 1990 à 1996, une seconde collaboratrice la rejoint, également bibliothécaire diplômée. En 1993, une assistante à l'Institut de géographie débute une formation BBS sous la tutelle des bibliothécaires de la Faculté. Une fois diplômée, elle travaillera encore 10 ans pour la Faculté des sciences. En été 1998, un aide-bibliothécaire prêté par la BCU renforce les deux bibliothécaires. Il fait toujours partie de l'équipe en 2018.

2001 : cinq personnes (environ 4 EPT) forment le personnel du centre épaulé par 5 surveillants engagés à l'heure.

### Regroupons pour créer un centre : 1989 - 2001

1989 : dans le cadre de la construction de la nouvelle école d'Ingénieurs prévue pour 1995, le groupe Ecole-Economie-Etat qui dépend de l'Université (actuellement le Service Promotion Recherche) suggère la création d'un centre de documentation qui réunirait les multiples bibliothèques du plateau de Pétrolles. Cette vision large et ambitieuse vise



toutes les institutions : Ecole d'Ingénieurs, Ecole des métiers, Faculté des sciences, voire même l'Institut agricole de Grangeneuve. Pour l'Université, une solution transitoire serait d'utiliser les locaux libérés dans l'ancien bâtiment de l'Ecole d'Ingénieurs. Ce projet de grande envergure ne se réalisera pas. La nouvelle école d'ingénieurs possède une bibliothèque fonctionnelle avant ce futur centre, qui tarde à se concrétiser. En Faculté des sciences, l'idée de regroupement ne séduit ni les chimistes, ni les mathématiciens, dont les fonds justement, auraient intéressé l'Ecole d'ingénieurs. Finalement l'acronyme Dokpe, issu de Dokumentationzentrum Pétrolles, sera le seul souvenir de ce projet à large échelle. Mais pour la Faculté des sciences, les locaux de la solution transitoire continueraient d'offrir une amélioration à la dispersion des bibliothèques. La situation présente reste en effet problématique.

1992 : le président de la commission des bibliothèques de la Faculté des sciences dans la séance de mai : « Ma secrétaire ne devrait pas à avoir à s'occuper d'étiquettes. Je ne devrais

pas devoir me soucier des budgets. Les deux bibliothécaires travaillent avec des collections dispersées dans 14 instituts et doivent encore aller à la BCU pour certaines tâches. Le budget annuel de 800'000 Fr n'empêche pas des problèmes d'accès qui font qu'on finit par commander à Zürich ce qui se trouve dans l'institut voisin. Il n'y a pas de salle de travail, ni livres adéquats pour les étudiants (en tout cas dans mon domaine) ».

A la fin de cette année, le conseil de Faculté des sciences soutient unanimement la proposition d'utiliser les espaces de l'ancienne Ecole d'ingénieurs pour un centre de documentation. 1995 : un audit de l'Université conduit par deux experts externes et Atag Enst & Young AG met en évidence les carences des bibliothèques en Faculté des sciences : éclatement des ressources documentaires, manque de personnel qualifié, services bibliothéconomiques de bases déficients, acquisitions lentes et mal coordonnées.

Cette même année, « The Journal of Biological Chemistry », un journal important en biologie, est accessible en ligne par les nouveaux navigateurs Netscape ou Internet Explorer. Les revues de Springer sont en ligne grâce à Springer Link. ScienceDirect d'Elsevier est créé en 1997 et une année plus tard, Blackwell Synergy et Wiley Interscience sont lancés.

De 1999 à 2000, les ressources estimées de la Faculté en physique, géosciences, biologie, médecine, environ 20'000 volumes en grande partie non catalogués, qu'il faudra trier et classer, sont mis dans 3'000 cartons issus d'une dizaine de dépôts différents. 1'500 titres de périodiques dont un tiers vivants doivent également être regroupés.

Toute cette masse converge vers les quatre

niveaux fraîchement transformés de l'ancienne école d'ingénieurs et le nouveau centre de documentation de la Faculté des sciences est inauguré en novembre 2000. Les fonds de chimie et mathématiques restent indépendants en raison du souhait des utilisateurs et par manque de place.

### **Un centre ou un petit point sur la toile ? 2002 – 2017**

De 2001 à 2011, les collaborateurs de Dokpe aidés par plusieurs engagements temporaires (6 mois à quelques années) trient (plus de 15'000 exemplaires mis au rebut) et terminent l'informatisation de la documentation. Le fonds original de 20'000 exemplaires va presque doubler pour la Faculté des sciences sans compter les bibliothèques de chimie et mathématiques.

Le fonds de chimie (environ 3'000 exemplaires) est catalogué en 2009 et rejoindra en grande partie Dokpe en 2015.

En mathématiques, aux quelque 5'000 exemplaires déjà catalogués s'ajoutent 12'000 autres. Cette opération terminée en 2011 permettra à la bibliothèque d'utiliser Virtua pour les prêts. Une collaboratrice est engagée par le département à 20% dès 2015.

Pour conclure, comparons 2002 et 2017 pour l'ensemble de la Faculté des sciences :

- les dépenses imputées au crédit des acquisitions passent de 900'000 Fr à 450'000 Fr malgré l'augmentation du nombre d'étudiants et l'allongement du cursus en médecine
- le nombre d'abonnements en périodiques diminue de 600 titres à 120 titres
- le nombre d'achats de monographies passe d'environ 900 à 300 titres.

Ces diminutions s'expliquent par la





#### Les bibliothèques en chiffres :

- Personnel :

Dokpe : 4 personnes (3 EPT) et 6 personnes engagées à l'heure

Mathématiques : 1 personne (0.2 EPT)

- Ouverture annuelle :

Dokpe : 41 semaines

Mathématiques : 46 semaines

- Places de travail :

Dokpe : 135 (dont 29 équipées d'un ordinateur)

Mathématiques : 10

- Monographies + collections :

Dokpe : 38'200

Mathématiques : 19'500

- Périodiques (version papier) :

Dokpe (médecine, biologie, physique, sciences de la terre et géographie) : 1'700 titres

Mathématiques : 200 titres

Chimie : 200 titres.

prépondérance des accès électroniques au détriment des versions papier et par un transfert des coûts : les licences consorciales couvrent les accès électroniques et ne sont pas payées par le crédit des acquisitions. Dokpe, pensé à l'origine comme un centre réunissant des documents achetés pour des utilisateurs provenant d'institutions multiples, s'est concrétisé comme le lieu de dépôt et de gestion de la documentation de la Faculté des sciences. Il se transforme en

- un fournisseur de services : signalement des ressources électroniques, négociation de licence d'accès, fourniture de PDF, archivage d'articles sur le serveur institutionnel

- une interface avec les éditeurs en ce qui concerne les publications : quels éditeurs proposent des réductions pour les frais de

publication (APC), comment s'assurer qu'un journal OA Gold est sérieux, quels sont les droits d'archivage pour un titre, etc.

Ces services suivent l'évolution des moyens techniques et ces changements peuvent se produire parfois en quelques années. Le paysage de l'édition savante, actuellement dominé par quelques grands groupes, pourrait aussi se transformer rapidement si le mode d'évaluation des chercheurs dans les universités était réformé. Ces changements et transformations des bibliothèques ne concernent pas uniquement les sciences mais toutes les disciplines et la constellation des bibliothèques de notre Université serait mieux armée pour y répondre si celles-ci se regroupaient dans un ensemble facilitant les échanges et les mises en commun.

# Catalogue de la Bibliothèque du monastère de l'Ordre de la Visitation de Fribourg : Introduction

Gaël Jeannin

## Les débuts de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie et sa spiritualité

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle François de Sales, évêque de Genève de 1602 à 1622, a pris conscience du nombre de personnes souhaitant orienter leurs vies vers Dieu alors qu'elles ne pouvaient le faire, ce car elles étaient trop faibles en santé ou à cause des exigences austères imposées par la vie monastique<sup>1</sup>. Cet homme de terrain décida alors d'écrire pour les personnes vivant dans le monde l'*Introduction à la vie dévote* publiée en 1609. Associé à cela, il a l'idée d'offrir les moyens nécessaires aux femmes éprises de Dieu de répondre à son amour par leur amour<sup>2</sup>. La rencontre à Dijon en 1604 avec Jeanne-François Frémyot, veuve du baron de Chantal, a été décisive : « François reconnaît en elle la personne que Dieu avait destiné pour être sa collaboratrice dans son dessin d'établir une nouvelle congrégation. De son côté, Jeanne pense voir en l'évêque de Genève celui que Dieu lui avait montré en songe ou en vision pour être le guide spirituel de son âme »<sup>3</sup>. Mère de quatre enfants en bas-âge, ce n'est qu'en 1610 que Jeanne a rejoint François de Sales en Savoie. Ensemble ils vont ainsi créer une petite congrégation qui va s'installer à la maison de la Galerie à Annecy où François de Sales exerça le rôle de maître des novices, leur apprenant l'ensemble de sa vision de la vie religieuse<sup>4</sup>. L'évêque rédigea des constitutions à partir de 1610, constitutions qu'il a finalisées en 1618 avec l'aide de Jeanne. Puis en 1615, il envoya cette dernière à Lyon pour fonder un nouveau



Fig. 1. La Bibliothèque du monastère de la Visitation (détail).

monastère. Trois ans plus tard, la congrégation devient un ordre formel selon le bref de Paul V daté du 23 avril : l'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie<sup>5</sup>. Ce nom de « visitation » fait référence à la Vierge Marie et le mystère de sa visite à sa cousine Elisabeth portant en son sein Baptiste, épisode de l'Évangile selon Saint Luc<sup>6</sup>. Pour François de Sales, ce mystère est la voie que l'Église doit emprunter afin que Dieu réalise son projet sur le monde car grâce aux sœurs, l'accent est mis sur l'union, et ce dernier mot prend plusieurs formes dans ses écrits :

charité, commune union, amour, amitié voire même amour amitié<sup>7</sup>. Ce bonheur, devoir de l'homme envers Dieu, touche « aussi bien les relations humaines que celles de l'homme avec Dieu ou encore de l'homme avec lui-même »<sup>8</sup>. Les lignes directives de l'ordre sont donc la vie intérieure, l'humilité, la simplicité et la charité<sup>9</sup>.

François de Sales décéda en 1622, laissant désormais à Jeanne de Chantal la responsabilité de l'ordre naissant<sup>10</sup>. Alors Mère Supérieure du monastère d'Annecy, la première tâche de la Mère de Chantal a été de revoir avec d'autres Mères l'ensemble du *Coutumier* qui sera imprimé en 1637 pour sa version définitive<sup>11</sup>. Entre-temps, en juillet 1626, le privilège à perpétuité du petit office de la Vierge stabilisa le statut juridique de ses sœurs autonomes<sup>12</sup>. Sans chef supérieur de l'ordre, l'union entre les nombreux monastères, qui vont se développer rapidement (comme nous allons le voir dans le chapitre suivant), a été possible grâce à l'envoi obligatoire et régulier – une ou deux fois par an – de lettres circulaires dans lesquelles sont racontées toute la vie d'une communauté : matérielle, spirituelle et les vertus des religieuses<sup>13</sup>. Cette charité et conformité entre les monastères si chère à ses deux fondateurs n'étaient toutefois possibles que si l'observance de la règle était bien suivie<sup>14</sup>. En effet, cette spiritualité est exigeante puisque « le salut ne dépend pas d'actions extraordinaires, mais bien d'une exacte et constante application à la volonté divine »<sup>15</sup>. Dès le début, Jeanne de Chantal décida donc de répondre aux nombreuses questions qui lui étaient posées, veillant dans les moindres détails à la bonne instruction des religieuses<sup>16</sup>. Pensant également à l'avenir, ses *Réponses* sont

alors un moyen de transmettre la spiritualité salésienne aux générations futures, élément capital pour la Mère de Chantal.

Mais on ne peut pas aborder la spiritualité des visitandines sans traiter de la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, dévotion diffusée par les sœurs et qui trouve ses racines dans la méditation du côté ouvert du Christ sur la Croix<sup>17</sup>. D'abord individuelle, cette méditation a été propagée dans toute la communauté par Marguerite-Marie Alacoque, Sœur du monastère de Paray-le-Monial, qui à partir de 1673 vit à trois reprises le Cœur de Jésus. Selon elle, le Christ lui aurait confié la mission de « montrer le Sacré-Cœur de Jésus, [...] redire ses promesses, [...] attirer beaucoup d'âmes à lui »<sup>18</sup>. Symbole de l'amour divin par lequel le fils de Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes, cette dévotion est « la plus parfaite illustration de la piété affective des visitandines. Dans leur spiritualité, qui accorde une place aussi importante à l'amour, la dévotion au Cœur divin trouvait naturellement sa place [...] »<sup>19</sup>. Transmise par les livres, par la correspondance et par les religieuses<sup>20</sup>, la dévotion au Cœur de Jésus s'est ainsi généralement traduite collectivement dans l'ordre de la Visitation par l'établissement d'une chapelle au sein du monastère<sup>21</sup>.

### **L'expansion de l'ordre et son implantation en Suisse : l'histoire du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Fribourg**

Le début du XVII<sup>e</sup> siècle est caractérisé par un essor général des ordres féminins, ceux-ci s'insérant dans une tradition monastique très ancienne : carmélites, ursulines et visitandines entre autres<sup>22</sup>. En ce qui concerne les débuts



Fig. 2. Couvent de l'Ordre de la Visitation depuis la rue de Morat, années 1950.

de la Visitation, Jeanne de Chantal et François de Sales n'étaient pas pour un développement rapide des monastères puisqu'ils pensaient qu'il valait mieux d'abord se fortifier et s'approfondir l'esprit avant de s'étendre<sup>23</sup>. Dans ce sens il était impératif de se doter de bonnes mères vertueuses pour diriger ces nouveaux monastères, ce que Jeanne va scrupuleusement surveiller<sup>24</sup>. Toutefois devant le manque de capacité d'accueil des premiers monastères, qui selon les *Règles* et *Constitutions* devaient accueillir au maximum 30 sœurs, et à cause de la forte demande de filles souhaitant aspirer à cette manière de vivre, la création de nouveaux monastères a été inévitable<sup>25</sup>. Leur croissance fut très rapide : 35 monastères fondés avant 1630 et 87 à la mort de Jeanne de Chantal en

1640<sup>26</sup>. Il y en avait 124 recensés en 1654, la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle étant l'apogée de l'expansion de la Visitation, et la région la plus dense a été celle autour du monastère d'Annecy, appelé « maison-mère »<sup>27</sup>. L'ordre, qui a connu 356 fondations et plus de 80'000 sœurs, compte aujourd'hui 155 monastères de par le monde et 3'000 visitandines encore actives, dont Fribourg<sup>28</sup>.

Avant de traiter le cas de ce monastère, il est intéressant d'étudier quels ont été les axes privilégiés dans l'implantation de nouvelles maisons. La première condition était que dans la ville devaient se trouver des secours spirituels pour les religieuses, en l'occurrence Jeanne de Chantal avait une prédilection pour les Jésuites<sup>29</sup>. La deuxième condition était la

nécessité que la ville possède un temporel solide, soit capable de protéger le monastère avec des murailles par exemple, et qui pouvait offrir de bonnes conditions matérielles de logement et d'ameublement pour les sœurs, ainsi qu'un bon revenu pour leur fondation<sup>30</sup>. Les grandes villes, capables d'assumer un monastère étaient donc privilégiées, et plus de la moitié des monastères situés sur le territoire français actuel ont été installés dans un siège d'évêché<sup>31</sup>. Un autre paramètre entrant encore en ligne de compte était l'aide de personnes ou de familles appartenant aux notabilités locales pour établir des monastères<sup>32</sup>. Cela n'a cependant pas toujours été sans certaines résistances urbaines car « ajouter une nouvelle communauté à un nombre déjà respectable d'établissements monastiques constitue un danger pour la cité, dans la mesure où ils craignent que sa pauvreté ne vienne faire retomber son entretien sur le budget municipal et que la multiplication des espaces monastiques ne chasse les habitants, privant la ville de leur contribution fiscale, et augmentant la charge qui pèse sur les autres habitants »<sup>33</sup>.

Étudions maintenant ces critères d'expansion de l'ordre avec la situation en Suisse. Les premières visitandines arrivèrent à Fribourg en 1635, ville répondant à tous les critères énumérés ci-dessus : jésuites, sécurité, lieu de résidence de l'évêque. En 1636 Jeanne de Chantal, dans une lettre à la Mère de Fribourg Marie-Angélique Michel, évoque cette nouvelle maison lorsqu'elle fait part de sa préoccupation d'un nouveau monastère en Franche-Comté dans une ville « qui ne serait pas capable pour y avoir tant de maisons religieuses » : comme celle de Fribourg, « affaire » dont elle ne s'est point « chargé l'esprit »<sup>34</sup>. Le cas du monastère

de Gruyère, ne répondant pas aux critères exprimés auparavant, va dans le sens de Jeanne de Chantal qui avait des réticences à installer des monastères dans des petites villes sans ressources suffisantes<sup>35</sup>. Effectivement, suite aux décès de plusieurs sœurs, suite au manque de secours spirituels et surtout à cause de la situation géographique qui ne permettait pas de construire un monastère dans la régularité, la fondatrice a voulu que ces visitandines reviennent à Annecy<sup>36</sup>. Ne se situant pas sur ses axes préférentiels de développement, Jeanne de Chantal ne semble ainsi « pas avoir goûté outre mesure à l'installation à Gruyères ou à Fribourg, dans les cantons helvétiques »<sup>37</sup>. Faite sur la base d'opportunités stratégiques, la fondation du monastère de Soleure est quant à elle clairement politique : « lorsque l'ambassadeur de France auprès des cantons suisses, Jacques Le Fèvre de Caumartin entreprend de fonder à Soleure (qui est la résidence habituelle des ambassadeurs de France auprès de la confédération) un monastère de la Visitation, il est clair que son geste – il gratifie la nouvelle fondation de 10 000 livres – dépasse le simple don d'un bienfaiteur privé et engage, au-delà de lui-même et de son épouse, la monarchie »<sup>38</sup>. Fribourg et Soleure, qui répondent aux critères d'expansion de Jeanne de Chantal, sont donc les deux monastères de la Visitation ayant perduré en Suisse. Pourtant l'établissement de ce premier a été pour le moins tourmenté comme nous allons le voir maintenant.

C'est le 23 juillet 1635 que de jeunes sœurs du monastère de Besançon, fuyant la guerre franco-espagnole se déroulant dans le Comté de Bourgogne (Franche-Comté actuelle), arrivèrent à Fribourg en tant que réfugiées. Si le droit d'asile leur avait été accordé par

l'évêque du diocèse Jean de Watteville, le Conseil d'Etat lui ne voyait pas d'un bon œil l'accueil d'un nouvel ordre religieux dans ses murs<sup>39</sup>. Devant rester aux portes de la ville, les visitandines s'établirent dans une maison appartenant à l'avoyer de Montenach, hors la porte de Berne, maison dans laquelle a été bâti un chœur béni par l'évêque le 28 octobre 1635<sup>40</sup>. En 1638, une fois la paix retrouvée en Franche-Comté, la Mère Supérieure de Besançon voulut rappeler ses filles de Fribourg mais l'évêque de Watteville obtint les permissions pour garder les cinq sœurs qui avaient reçu la profession, ainsi que les trois qui avaient pris l'habit sous le gouvernement de la Mère Marie-Marguerite Michel, celle-ci étant considérée comme la fondatrice de la Visitation de Fribourg<sup>41</sup>. Malgré cet accord, l'évêque ne parvenait toujours pas à faire changer d'avis les Conseillers fribourgeois, situation qui évolua lorsque Mgr Jean Henri de Gléresse a été nommé aumônier et confesseur. En effet, cet homme qui devint le père spirituel de la communauté attira dans l'ordre, grâce à ses conseils, quatre demoiselles des plus qualifiées de la ville<sup>42</sup>. Au début des années 1640, la situation financière des religieuses était critique et c'est grâce à un noble bernois que les visitandines fribourgeoises purent s'installer dans la maison d'Affry, à l'emplacement de leur monastère actuel<sup>43</sup>. En 1643, à la fin du supérieurat de la Mère Marie-Marguerite Michel, c'est une Supérieure envoyée de la maison-mère d'Annecy qui eut affaire avec les autorités fribourgeoises alors que le monastère n'était pas encore établi à Fribourg<sup>44</sup>. Or c'est justement à cette époque que les choses changèrent puisque le banneret Gaspard de Montenach, alors si réticent envers les sœurs de la Visitation, voit sa fille guérie par François de Sales. Dès lors de nombreuses demoiselles de familles bourgeoises

commencèrent à intégrer la communauté qui était soutenue par des personnes influentes, notamment le chanoine Henri Fuchs, l'avoyer Jean Reyff, le colonel Nicolas de Praroman<sup>45</sup>. Tous s'inclinèrent à la réception de l'Institut dans la ville, l'argument financier n'étant en fin de compte non négligeable puisque « l'Etat bien avisé comprit le préjudice qu'apporterait à la ville le départ de toutes ces religieuses emportant leur dot »<sup>46</sup>. Ce n'est que le 9 novembre 1651 que le Conseil d'Etat de Fribourg accepta enfin l'établissement des sœurs de la Visitation dans la ville<sup>47</sup>.

A partir de 1653, les visitandines participèrent activement à la construction du monastère et notamment de l'église<sup>48</sup>. C'est le 16 juillet 1656 que l'évêque Knab consacra cette dernière qui permettait dorénavant aux sœurs de se dédier à l'Esprit-Saint<sup>49</sup>. Le 21 mai 1662 eut lieu la fête de célébration de béatification de saint François de Sales lors de laquelle une messe fut célébrée dans l'église du monastère par l'évêque Fuchs en présence des chanoines du vénérable chapitre de Saint-Nicolas, « accompagné des Ordres religieux de la Ville, des membres du Grand et du Petit Conseil »<sup>50</sup>. Entre 1635 et 1662, c'est une communauté de 18 sœurs qui s'était développée<sup>51</sup>. 26 ans plus tard, celle-ci comptait 32 sœurs issues des meilleures familles de la cité<sup>52</sup>. En 1726 sur les conseils de l'évêque Claude-Antoine Duding, le « bâtiment neuf » – bâtiment de trois étages comprenant l'ancien pensionnat, la sacristie intérieure, des chambres, l'infirmerie et deux dortoirs – a été construit à côté de l'église<sup>53</sup>. Au milieu du XVIIIe siècle, deux événements ont fait date : 1751 correspondant au premier centenaire de la réception officielle de la Visitation à Fribourg et pour lequel les religieuses firent une retraite

de trois jours afin de renouveler leur ferveur et leur fidélité<sup>54</sup> ; 1752, Triduum préparatoire à la béatification de sainte Jeanne-Françoise de Chantal qui fut une grande fête de trois jours en juin pour la Mère fondatrice<sup>55</sup>.

Lors de la Révolution française, nombreux ont été les religieux contraints de quitter la France. Le monastère de la Visitation de Fribourg a ainsi accueilli plusieurs sœurs réfugiées, dont la Mère Supérieure du premier monastère d'Annecy, ceci ayant eu une incidence sur la vie du monastère<sup>56</sup>. En effet, les trois autels étaient occupés de 4 heures à midi sans interruption et l'on a compté jusqu'à 60 messes par jour<sup>57</sup>. Plus tard, la République helvétique imposée par la France en Suisse a eu des conséquences sur le monastère : interdiction de recevoir des sujets à la profession du 24 septembre 1797 au 10 février 1805<sup>58</sup> ; administration des biens sous tutelle jusqu'en 1804. Cependant, contrairement aux monastères français, le monastère fribourgeois n'avait pas trop souffert lors de ces périodes tumultueuses et il put participer à la restauration de l'ordre de la Visitation en France en envoyant 15 sœurs jusqu'en 1837<sup>59</sup>. Face à tant de départs qui, selon eux, pouvaient nuire à son monastère, le Conseil d'Etat de Fribourg s' alarma, allant même en 1822 jusqu'à défendre aux sœurs de s'expatrier sans leur agrément<sup>60</sup>. Annecy, Thonon, Bruxelles, Palerme, et même Georgetown aux Etats-Unis, ces différents appels faits aux visitandines de Fribourg sont donc des exemples de la bonne réputation de leur monastère et illustrent les connexions qu'il y avait au sein des différentes communautés de l'ordre, comme nous l'avons auparavant dans l'étude<sup>61</sup>.



Fig. 3. Soeur du couvent lisant un livre, années 1950.

Au milieu du XIXe siècle, les sœurs de la Visitation de Fribourg subirent de plein fouet le Sonderbund, défaite des cantons catholiques<sup>62</sup>: elles durent accueillir 64 soldats protestants vaudois dans le monastère ; le gouvernement radical confisqua ses biens pour les administrer; et elles vécurent les exils forcés de l'évêque Marilley et des jésuites<sup>63</sup>. Après presque dix ans de régime radical, les conservateurs revinrent au pouvoir le 3 juin 1857 et le noviciat put rouvrir dans le monastère<sup>64</sup>. Les Filles de la Visitation de Fribourg profitèrent pleinement de leur vie d'oraison jusqu'à la Première Guerre mondiale, période pendant laquelle elles ont aidé et consolé les malheureux et accueilli à nouveau des sœurs françaises<sup>65</sup>. Le 13 mai 1920 eut lieu la fête de la canonisation de sainte Marguerite-Marie Alacoque, célébrée par l'évêque Marius Besson. A cette occasion de nombreux fidèles vinrent voir le Très Saint Sacrement exposé pendant trois jours dans



Fig. 4. La petite blanchisserie industrielle du couvent, 1955.

l'église de la Visitation afin de rendre grâce au Sacré-Cœur de Jésus<sup>66</sup>. « Le monastère de Fribourg fut l'un des premiers à se ranger sous la bannière du Cœur de Jésus »<sup>67</sup>, et la première mention de la dévotion du Sacré-Cœur à Fribourg eut lieu dans une circulaire de la Mère de l'époque, datée de 1696, soit rapidement après les révélations de Paray-le-Monial. En 1712, un autel du Sacré-Cœur fut construit, puis en 1722 une confrérie du Sacré-Cœur fut érigée dans l'église du monastère<sup>68</sup>. Ce culte a donc perduré au fil des ans.

Entre le début du XVIIIe siècle et le 23 juillet 1922, le monastère accueillit des jeunes filles dans le pensionnat, unique moyen de subsistance du lieu, le pic ayant été de 75 élèves dans la deuxième moitié du XIXe siècle<sup>69</sup>. Bien que le pensionnat ait atteint sa plénitude entre 1880 et 1914, la Grande Guerre et la crise qui suivit lui furent fatales. En plus, de nombreuses

maisons d'éducation s'installèrent à Fribourg, de sorte que les visitandines ne purent alors plus rivaliser<sup>70</sup>. Les intentions de ce pensionnat, qui étaient les suivantes, n'avaient donc plus lieu d'être : « celles de servir la cause de la religion et de s'occuper de jeunes filles, auxquelles le pays fournissait peu de moyens de formation intellectuelle »<sup>71</sup>. Une fois le pensionnat fermé, il fallait que les sœurs, au nombre de 46 en 1933<sup>72</sup>, trouvent une autre source de revenus financiers. C'est ainsi qu'elles ouvrirent une petite blanchisserie industrielle pour privés, hôtels et restaurants qui a tourné à plein régime entre 1950 et 1990<sup>73</sup>. Entre 1964 et 1987, un foyer pour étudiantes et dames âgées a même été ouvert. Après le Concile de Vatican II, de nombreux changements apparurent puisque l'Eglise proposa un *aggiornamento*. Effectivement, permettant aux communautés religieuses de mieux s'adapter au monde en transformation, la Visitation prit alors certaines mesures : « Dès 1966, l'office est prié en français selon le bréviaire de l'Eglise ; les grilles des parloirs sont supprimées en 1970 ; les laïcs peuvent participer aux offices dans le chœur dès les années 1980 et enfin, si l'habit noir a été allégé en 1979, la communauté opte pour le beige en 1993 »<sup>74</sup>. En 1988, une aile a été transformée en bâtiment locatif. Aujourd'hui en 2018, une vingtaine de sœurs occupe encore actuellement le monastère, soit 380 ans après l'arrivée des premières sœurs à Fribourg<sup>75</sup>.

### **La lecture et les livres dans l'ordre de la Visitation : étude introductive à la riche Bibliothèque du monastère de Fribourg**

Si aujourd'hui la lecture est associée au plaisir et à la connaissance, à l'époque elle était avant tout spirituelle. La spiritualité visitandine ne fait ainsi pas exception et se rattache elle aussi



à la « *devotio moderna* » qui est une pratique intérieure du christianisme basée sur la prière, l'oraison mentale et donc le recueillement<sup>76</sup>. Ainsi, les fondateurs de l'ordre ont imposé à la lecture des règles strictes, empêchant la visitandine de lire n'importe quel livre : toute lecture doit nécessairement passer sous le regard de la Supérieure ; le vœu de pauvreté implique qu'aucune bibliothèque personnelle n'est tolérée ; chaque professe reçoit un livre pour un an attribué par la Supérieure lors d'une cérémonie<sup>77</sup>. La lecture est déterminée par un cadre spatial – le monastère doit posséder un cabinet des livres, les textes des fondateurs et les textes constitutifs doivent être en libre disposition au réfectoire<sup>78</sup> – et un cadre temporel car la journée est rythmée entre repos, oraison, lecture personnelle et lecture collective<sup>79</sup>. Au même titre que la prière et la communion, la lecture est donc une pratique de spiritualité, devant particulièrement aider à bien se confesser, à se préparer à la prise d'habit, à se préparer à mourir ou encore à communier avec le meilleur état d'esprit possible<sup>80</sup>. En ce qui concerne le niveau de formation des religieuses, aucune statistique ne peut être établie avec précision. Mais « il est un fait que beaucoup de sœurs savaient lire, autant parce que les critères de recrutement à la Visitation étaient la fortune et le niveau culturel relativement élevé, que parce qu'il y avait un véritable effort pour développer l'apprentissage de la lecture »<sup>81</sup>. Une remarque toutefois puisque la grande majorité des lectures étaient en français, la culture latine des sœurs étant sans doute un peu faible<sup>82</sup>.

Les livres, auxiliaires de leur spiritualité, font partie intégrante de la vie des visitandines<sup>83</sup>. Cette lecture quotidienne et fréquente implique

donc que chaque monastère ait constitué sa bibliothèque<sup>84</sup>. Selon l'article de Froeschlé-Chopard *Les bibliothèques des monastères de la Visitation – images d'un ordre religieux*, la moyenne des livres détenus en 1790 par 22 monastères de l'ordre était de 728 volumes<sup>85</sup>. Parmi ces livres essentiellement non-profanes, l'auteur dresse plusieurs catégories : Écriture sainte ; livres d'office ; histoires ; œuvres de saints ; traités théologiques ; traités sur la Vierge ; sermons ; traités des vertus et de la perfection religieuse ; plusieurs traités de l'oraison et des vertus ; la vie, les éloges et les œuvres de notre père saint François ; les vies de nos mères et autres livres à notre usage ; les vies ; les méditations ; les méditations pour les retraites<sup>86</sup>. Comme écrit dans le *Coustumier*, c'est la sœur assistante qui s'occupe des livres, en tient l'inventaire et inscrit la marque de lieu à l'intérieur du livre<sup>87</sup>. Sur ces quelques considérations, analysons maintenant plus en profondeur la Bibliothèque du monastère de l'ordre de la Visitation de Fribourg dont la majorité des livres portent la marque « Ce livre est du monastère de la Visitation Sainte Marie de Fribourg ».

C'est au printemps 2012 que le monastère de la Visitation de Fribourg a fait don de sa bibliothèque à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU). Estimée à environ 6'000 livres, il n'y avait cependant pas d'inventaire complet de la bibliothèque<sup>88</sup>. Disposée sur plusieurs dizaines de mètres de rayonnages, elle a d'abord fait l'objet en septembre 2012 d'un premier tri, lors duquel les ouvrages ont été répartis par sujets et des doublets ont été mis de côté. A la fin de l'année, Gaël Jeannin a débuté le catalogage en prenant les thèmes les uns après les autres, cet ordre

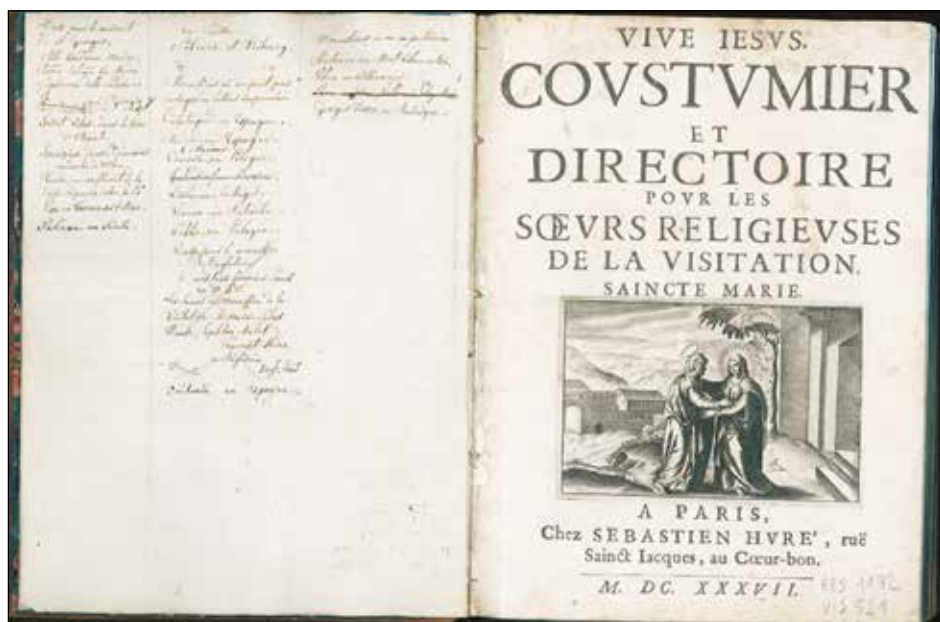


Fig. 5. Coustumier et directoire pour les Soeurs religieuses de la Visitation.

ayant été respecté pour l'étude introductive ci-présente. Deux ans plus tard, plus de 4'500 volumes avaient été catalogués. Ces livres sont conservés au sein du dépôt des biens culturels situés au cinquième sous-sol de la BCU et sont consultables dans la salle surveillée du Cabinet des manuscrits.

Tout d'abord ce sont les livres sur l'ordre de la Visitation proprement dit qui ont été inventoriés. Le plus emblématique des ouvrages est le *Coustumier et directoire pour les Soeurs religieuses de la Visitation Sainte Marie* (RES 1172 / VIS 521 à RES 1172+A / VIS 523 – voir Fig. 5) dont on trouve trois exemplaires de la seconde édition parisienne datée de 1637, la première étant de 1628<sup>89</sup>. Ce livre, dont la rédactrice principale est Jeanne de Chantal, règle la vie quotidienne des visitandines. Sa particularité est qu'il possède des planches

illustrées hors texte : deux légendées sont les plans type du rez-de-chaussée et du premier étage d'un monastère régulier ; une représente la croix portée par les religieuses et qui contient en leur sein une relique de saint François de Sales. L'exemplaire RES 1172 / VIS 521 est unique puisque sur la page de garde du livre est écrite à la main une « Liste d'adresses de nos monastères rétablis », probablement du XIXe siècle. Dans cette catégorie de livres sur la Visitation, une place primordiale est accordée aux textes des saints fondateurs puisque « ces ouvrages constituent l'essentiel, la quintessence de la vie spirituelle des moniales »<sup>90</sup>. En ce qui concerne François de Sales on peut signaler une édition du *Traicté de l'amour de Dieu* de 1618, publiée encore du vivant du saint, ce livre ayant été écrit pour les sœurs de la Visitation (RES 1062 / VIS 368). On trouve aussi de nombreuses

éditions de tous ses principaux ouvrages comme *L'introduction à la vie dévote*, *Les Entretiens*, *Les Sermons* voire même des recueils de ses écrits comme *Le directeur spirituel des âmes dévotes et religieuses*. Le texte principal de la sainte fondatrice Jeanne de Chantal – les *Responses de nostre très-honorée et digne Mère Jeanne Françoise Frémiot, sur les règles, constitutions, & coutumier de nostre Ordre de la Visitation Sainte Marie* (RES 1158 / VIS 502) – fait évidemment partie de la bibliothèque. Cette première édition datée de 1632, soit publiée encore de son vivant, est la mise par écrit des réponses aux questions que les sœurs lui posaient sur l'observance des règles aux débuts de l'ordre. Un autre ouvrage sur Jeanne de Chantal que l'on peut signaler est *Les epistres spirituelles de la Mère Jeanne Françoise Frémiot, baronne de Chantal, fondatrice et première Supérieure de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie ; fidèlement recueillies par les religieuses du premier monastère d'Annessy* (RES 1140 / VIS 484) publié en 1644, peu de temps après sa mort, par Françoise-Madeleine de Chaugy qui était sa secrétaire et biographe.

La Mère de Chaugy a vraiment été la mémoire de l'ordre puisqu'elle a effectué un travail de transmission entre les premières générations de visitandines et celles à venir, en écrivant notamment *Les vies de IV des premières Mères de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie* (RES 1161 / VIS 505), *Les vies de VIII vénérables veuves religieuses de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie* (RES 1162 / VIS 506), *Les vies de VII religieuses de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie* (RES 1163 / VIS 507) et *Les vies de IX religieuses de l'Ordre de la Visitation Sainte Marie* (RES 1164 / VIS 508), éditions originales de 1659. Sa mission a ainsi consisté

à « assurer au sein des monastères la pérennité de l'idéal originel, en offrant cette fois comme modèles de comportement les plus illustres des premières visitandines »<sup>91</sup>. Dans cet ordre d'idées, de nombreux écrits de sœurs et de nombreuses vies de religieuses décédées ont été des instruments d'édification des vivantes. Parmi celles-ci on peut citer l'*Abrégé de la vie et des vertus de notre très-honorée et vénérée Mère Marie de Sales Chappuis* (RESQ 366 / VIS 234), Mère qui a joué un rôle important dans le développement du monastère de Fribourg. A noter la présence dans le fonds catalogué de la Mère Thérèse-Catherine de Furger, autre visitandine fribourgeoise<sup>92</sup>. L'ouvrage le plus représentatif dans ce domaine est l'*Année sainte des religieuses de la Visitation de Sainte Marie* (RES 1020/1 / VIS 312). Composé partiellement en 1689 par Françoise-Madeleine de Chaugy, avant une édition complète entre 1867 et 1871 (RES 1337/1 / VIS 655 à RES 1337/12 / VIS 666), cet ouvrage est un grand recueil biographique construit sur le mode d'un nécrologe et qui a été construit par insertion de notice au jour du décès des sœurs<sup>93</sup>.

On ne peut pas traiter des figures emblématiques de l'ordre sans évoquer sainte Marguerite-Marie car « s'il fallait établir un palmarès, à part Jeanne de Chantal, la première place reviendrait incontestablement à Marguerite-Marie Alacoque, la visitandine de Paray-le-Monial promotrice du culte du Sacré-Cœur »<sup>94</sup>. L'ouvrage le plus ancien dédié à ce culte est de 1700 : *Offices dressez en l'honneur des Sacrez Cœurs de Jésus et de Marie ...* (RES 1199 / VIS 550). Bien qu'il faille ensuite attendre 25 ans pour retrouver un livre sur cette dévotion et cette sainte décédée à la fin du XVIIIe siècle<sup>95</sup>, ils se font ensuite bien plus nombreux à partir

du milieu de XVIII<sup>e</sup> siècle. L'office de la Vierge est également présent dans cette bibliothèque, l'ouvrage le plus vieux étant de 1617 : *L'office de la Vierge Marie pour tous les temps de l'année: reveu et mis en meilleur ordre qu'auparavant suivant la réformation du saint concile de Trante ...* (RES 1242 / VIS 598). Néanmoins le premier ouvrage concernant ce culte et qui est lié spécifiquement à la Visitation est *L'office de la Vierge Marie suivant la réformation du s. concile de Trente & du Pape Urbain VIII. disposé à l'usage des religieuses de la Visitation de Sainte Marie* (RES 1232 / VIS 586) de 1691.

Livres de messe, de prières, de cantiques et également des livres d'offices – pour la plupart en latin – tous appartiennent à la catégorie des ouvrages liturgiques. Un livre récurrent est *L'Office de la semaine sainte, selon le missel & breviare romain* (RES 1647 / VIS 1102) avec plusieurs éditions, dont cette première de 1646. Une autre catégorie incontournable de la bibliothèque est l'Écriture sainte, soit l'Ancien Testament, le Nouveau Testament ou la Bible, voire seulement les Évangiles ou les Psaumes. Mais ce que l'on retrouve surtout ce sont les méditations sur l'Évangile, livres certainement utilisés par les sœurs pour leurs oraisons personnelles. Cette pratique étant la base de la spiritualité visitandine, c'est sans doute pour cela qu'une grande partie du fonds est composée de méditations et de traités théologiques écrits par des religieux. Il n'est dès lors pas étonnant de trouver dans cette thématique plus de 200 titres qui commencent par les mots « méditation(s) » ou « retraite(s) ». Deux livres sont importants dans cette catégorie au vu de leurs fréquences dans la bibliothèque : *l'Imitation de Jésus-Christ*, œuvre anonyme attribuée à l'allemand Thomas à Kempis, dont

on compte une quarantaine d'éditions, et la *Pratique de la perfection chrétienne* du jésuite espagnol Alphonse Rodriguez, dont on trouve une trentaine d'éditions.

Une autre catégorie très importante de la bibliothèque est celle des écrits ou vies de saints. On retrouve les pères de l'Église avec une présence marquée de saint Augustin, en 1633 déjà : *Les confessions de saint Augustin, évêque d'Hippone en Afrique, docteur et confesseur tres-digne, & tres-excellent en l'Eglise, propres & necessaires pour exciter un chacun à penitence & repentance de ses fautes* (RES 2259 / VIS 1949). Ce saint et ses règles ont aussi un lien direct avec la Visitation, ce déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage de 1668 présent en trois exemplaires en est un exemple : *Reglen der heiligen Augustins, und Satzungen für die geistliche Schwestern unser lieben Frauen Haimbsuchung ...* (RES 1056 / VIS 360). Toutefois aucun saint n'est laissé pour compte et il est difficile de les citer tous, tant ils sont représentés. Beaucoup de recueils, tel que *l'Abrégé de la vie des saints, pour tous les jours de l'année* (RES 3046/1-2 / VIS 3049-3050), sont présents dans la bibliothèque. En effet, ces vies constituent la base de la spiritualité des sœurs cherchant « une règle de vie spirituelle qui peut s'incarner dans la vie exemplaire de tel ou tel saint »<sup>96</sup>. La particularité des visitandines est qu'elles prennent beaucoup de modèles de saintes, preuves en est les nombreuses biographies de ces dernières qui « font la part belle aux modèles féminins et au mysticisme féminin, [et] magnifient une histoire qui est un peu la leur »<sup>97</sup>.

Les catégories qui restent encore à analyser sont moins importantes en terme de représentativité. Tout d'abord il y a l'histoire liée à la religion qui

se décline en histoire de l'Eglise, histoire de la religion et des peuples religieux<sup>98</sup>, histoire des ordres, des personnalités et des lieux religieux en Suisse, dont certains sur Fribourg<sup>99</sup>, et finalement l'histoire des ordres et des lieux religieux étrangers. Ensuite il y a des livres concernant la vie religieuse et son éducation, tant du point de vue des supérieures que des sœurs, mais non liés à la Visitation<sup>100</sup>. L'ultime catégorie de livres religieux est celle des catéchismes qui seraient présents dans le fonds en réaction aux ouvrages de controverses sur le protestantisme ou le jansénisme<sup>101</sup>. Comme remarque on peut dire que le fait qu'il y avait un pensionnat dans le monastère a certainement ouvert les religieuses au monde et c'est pour cela qu'il devait y avoir tant de livres d'histoire, mais également une petite partie de livres profanes. Certes on ne peut savoir si c'est l'unique raison de la présence de ce type d'ouvrages dans la bibliothèque puisqu'il y a des publications postérieures à 1922, date de fermeture du pensionnat, mais on peut imaginer que la présence d'une catégorie de livres sur l'éducation des jeunes filles est étroitement liée à celui-ci<sup>102</sup>. On retrouve encore des livres sur la médecine et la pharmacie, la littérature (française, allemande, italienne et anglaise), l'histoire, la géographie, les sciences, l'art et l'architecture, mais aussi des méthodes de langues et divers ouvrages sur la cuisine, les mathématiques ou la cuisine.

Pour terminer l'analyse de la bibliothèque du monastère de la Visitation de Fribourg, quelques ultimes éléments. En ce qui concerne les dates de publication des ouvrages, la production va crescendo. Si un nombre considérable de livres est daté de la première moitié du XVIIe siècle puisqu'on en recense près de 100, ce sont plus



Fig. 6. Octave de méditations sur st. François de Sales

de 200 volumes qui se trouvent dans le fonds en ce qui concerne la seconde moitié du XVIIe siècle. Ensuite pour le XVIIIe siècle, près de 660 volumes sont publiés à part quasi égale entre la première et la deuxième moitié du siècle. A partir de 1800, lorsque la production imprimée prend une dimension industrielle, le nombre d'ouvrages croît dès lors de façon exponentielle : plus de 800 livres entre 1801 et 1850 ; plus de 1'200 entre 1851 et 1900 ; et plus de 1'500 à partir de 1900. Un mot sur l'ouvrage le plus ancien, ou plutôt les ouvrages les plus anciens, puisque deux ont été publiés en 1600. Le premier est important à relever, ayant été en effet écrit par le saint fondateur François

de Sales : *Defense de l'estendart de la Sainte croix de nostre sauveur Jesus-Christ : divisee en quatre livres, contre un petit traicté, n'aguere sorti de la mesme ville de Geneve: faussement intitulé: De la vertu de la croix & de la maniere de l'honorer* (RES 1070 / VIS 377). Quant au deuxième, il a été écrit par le jésuite Horatio Tursellino : *L'histoire mémorable de Nostre Dame de Lorette : composée en latin, et divisée en cinq livres et traduite en françois* (RES 3088 / VIS 3139). Un autre élément est le fait que certains livres confirment les liens qu'il y avait à l'époque entre les monastères, ce par le biais des échanges de livres. Effectivement, ce constat est possible grâce aux ex-libris se trouvant au début des ouvrages, comme le montrent les deux exemples suivants, non exhaustifs : le premier est la présence de cinq livres ayant la marque du monastère de Ville Franche (Villefranche-sur-Saône, aujourd'hui, capitale du Beaujolais)<sup>103</sup>; le second retrace précisément la circulation du livre entre deux monastères de Belgique et finalement celui de Fribourg où il était conservé jusqu'à aujourd'hui<sup>104</sup>. Toutefois ces échanges sont encore d'actualité au XXe siècle, et même au niveau mondial, puisque l'on trouve un livre sur le monastère de Riverdale de New-York et un autre sur celui de Richmond aussi aux Etats-Unis, ce dernier contenant même une dédicace de « Mother Mary Gertrude »<sup>105</sup>. Autre point que l'on peut aborder est la présence fortement minoritaire de Friburgensia dans le fonds puisque sur près de 1'800 livres publiés avant 1850, on n'en dénombre qu'une douzaine<sup>106</sup>. Le plus ancien, publié par Henri Ignace Nicomède Hautt en 1764, concerne du reste la Visitation : *Octave de méditations sur st. François de Sales, évêque et prince de Genève: à l'usage des religieuses de la Visitation Sainte Marie* (RES BR 111 / VIS

478 – voir Fig. 6.). Finalement on peut signaler comme dernier élément que les livres de petits formats sont bien présents dans le fonds, utilisés comme instruments de la prière et de la méditation personnelle<sup>107</sup>.

Beaucoup de remarques pourraient encore être faites sur cette bibliothèque de la Visitation Sainte Marie de Fribourg riche de plus de 4500 volumes. Mais on peut conclure cette brève analyse sur l'affirmation suivante : comme c'est le cas pour la bibliothèque de la Visitation de Caen traitée par Froeschlé-Chopard, la bibliothèque fribourgeoise n'est pas seulement l'illustration des textes fondateurs de l'ordre en matière de lecture, mais « elle est aussi l'image d'un ordre féminin en pleine vitalité et en harmonie avec la spiritualité de son temps »<sup>108</sup>.

## Notes

<sup>1</sup> BURNS, p. 37.

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> BURNS, p. 38.

<sup>4</sup> BURNS, p. 39.

<sup>5</sup> BURNS, p. 41.

<sup>6</sup> « A la jonction des deux Testaments, la Visitation est bien un des tout premiers mystères d'Eglise, car par Marie, et déjà reconnu par la visite des bergers et des mages, le Christ y prend sa première initiative par le baptême de Baptiste. L'homme est, en lui-même, *visitation*, puisqu'il est l'image d'un Dieu trinitaire en qui les Personnes divines se *visitent* ». BORDES, p. 84.

<sup>7</sup> BORDES, p. 71.

<sup>8</sup> BORDES, p. 72.

<sup>9</sup> BURNS, p. 38. A propos du mot « *visitation* », on peut également relever que les visitandines, comme leur nom l'indique, sortaient de leur maison afin de visiter les malades. Mais à partir de 1615 une clôture a été imposée car leur présence en ville était mal vue par les autorités ecclésiastiques alors en pleine Contre-Réforme. BURNS, p. 40.

<sup>10</sup> Mission qu'elle a accompli puisqu'on lui a attribué le nom de « tradition salésienne vivante ». BURNS, p. 41.

<sup>11</sup> BURNS, p. 43.

<sup>12</sup> BURNS, p. 45.

<sup>13</sup> Elles étaient de deux sortes : les abrégés de vie et de vertus traitaient du comportement individuel des sœurs ; les lettres circulaires proprement dites témoignaient de leur zèle à respecter les règlements et usages de l'ordre, ce dans l'ensemble des maisons de l'ordre. DOMPNIER, Cordiale, p. 299.

<sup>14</sup> A ce propos, François de Sales a écrit : « [...] le bonheur d'un ordre ne dépend nullement d'un chef, cela se voit tous les jours par expérience [...] tout dépend de la fidélité que l'on a de s'unir à Dieu, et de la fidélité de l'observance des règles et constitutions, on a beau rechercher d'autres moyens, rien ne maintiendra la compagnie que la fidélité d'une chacune à garder ses règles ». BURNS, pp. 46-47.

<sup>15</sup> DOMPNIER, Présentation, p. 414. Pour ce faire, les religieuses renoncent donc à leur volonté propre et pratiquent l'oraison. In DOMPNIER, Présentation, p. 415.

<sup>16</sup> BURNS, p. 46.

<sup>17</sup> MASSE, p. 461.

<sup>18</sup> MASSE, p. 462. Voir CESA, pp. 33-39.

<sup>19</sup> MASSE, p. 482.

<sup>20</sup> MASSE, p. 472.

<sup>21</sup> MASSE, p. 470.

<sup>22</sup> JULIA, Présentation, p. 111. Tradition ancienne mais originale en ce qui concerne l'ordre de la Visitation, comme le montrent les points suivants : indépendance juridique vis à vis des ordres masculins, religieuses soumises aux ordinaires des lieux, absence de gouvernement centralisé, absence d'austérités corporelles compensée par une ascèse intérieure, obligation du petit office de la Vierge Marie. BURNS, p. 49.

<sup>23</sup> JULIA, Expansion, p. 129. Citation : « Jeanne de Chantal avoue qu'elle a bien plus d'inclination que nous nous étendions du côté de la racine que du côté des branches : je veux dire que mon désir est bien plus grand de nous voir bien fondées dans l'humilité, plutôt qu'à voir tant multiplier nos maisons pour le gouvernement desquelles difficilement saurait-on trouver tant de supérieures au moins qui soient capables et néanmoins tout le bien de nos maisons après Dieu vient du bon gouvernement d'une Supérieure ». *Ibid.*, p. 130.

<sup>24</sup> JULIA, Expansion, p. 129.

<sup>25</sup> JULIA, Expansion, pp. 124-125

<sup>26</sup> JULIA, Expansion, p. 116.

<sup>27</sup> JULIA, Expansion, p. 135.

<sup>28</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre\\_de\\_la\\_Visitation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_la_Visitation) (consulté le 28 août 2018).

<sup>29</sup> JULIA, Expansion, p. 117.

<sup>30</sup> JULIA, Expansion, p. 119.

<sup>31</sup> 73 sur 130 monastères, soit 56%. La volonté de François de Sales est donc suivie puisqu'il souhaitait que chaque monastère

dépende strictement de l'évêque du diocèse où il était situé, sans qu'il soit question d'établir une supérieure générale. JULIA, Expansion, p. 141.

<sup>32</sup> JULIA, Expansion, p. 146.

<sup>33</sup> JULIA, Expansion, p. 159.

<sup>34</sup> JULIA, Expansion, p. 130.

<sup>35</sup> Issu du monastère de Fribourg, celui de Gruyères a reçu en 14 ans pas moins de 20 professes locales. In JULIA, Expansion, p. 140. Voir LAUPER, Etrangères, pp. 25-26.

<sup>36</sup> Elles ont quitté les lieux en 1652, mais il a fallu la visite de la Mère Supérieure du monastère d'Annecy Françoise-Madeleine de Chaugy pour convaincre les sœurs de quitter leurs racines. Elles ont ensuite rejoint le nouveau monastère de Langres. JULIA, Expansion, p. 140.

<sup>37</sup> JULIA, Expansion, p. 134.

<sup>38</sup> JULIA, Expansion, p. 150.

<sup>39</sup> CALPINI, p. 5. Il y a notamment eu des réticences financières, comme nous l'avons vu précédemment.

<sup>40</sup> LAUPER, Etrangères, p. 24.

<sup>41</sup> CALPINI, pp. 6-7 ; LAUPER, Etrangères, p. 25.

<sup>42</sup> Mademoiselle Praroman, future Mère Marie Colombe de Praroman à partir de 1652, et Mesdemoiselles de Diesbach, de Gléresse et de Reynold. *Ibid.*, p. 7.

<sup>43</sup> CALPINI, p. 8 ; LAUPER, Etrangères, p. 26-27.

<sup>44</sup> Claude-Catherine de Vallon, à laquelle lui a succédé également une autre sœur d'Annecy Jeanne-Marie Dumoulin. Ces deux Supérieures ont notamment œuvré dans l'établissement du monastère de Soleure. CALPINI, p. 9 ; LAUPER, Etrangères, p. 27.

<sup>45</sup> LAUPER, Etrangères, p. 28.

<sup>46</sup> CALPINI, p. 10.

<sup>47</sup> CALPINI, p. 12. Les visitandines fribourgeoises étaient récompensées puisque voici ce qu'avait pensé la Supérieure d'Annecy de sa visite à Fribourg : elle a trouvé « des Sœurs de la Visitation, aussi bonnes, aussi sincères et appliquées à l'Observance, qu'elle en a vu en d'autres lieux, ce que beaucoup n'espéraient pas de cette nation ». CALPINI, p. 10 ; LAUPER, Etrangères, p. 28.

<sup>48</sup> LAUPER, Rotonde.

<sup>49</sup> CALPINI, pp. 17-18 ; LAUPER, Rotonde, pp. 92-93.

<sup>50</sup> CALPINI, p. 21. François de Sales a été canonisé en 1665.

<sup>51</sup> CALPINI, p. 21.

<sup>52</sup> CALPINI, p. 30.

<sup>53</sup> CALPINI, p. 31. Sur la construction du couvent au 17/18e siècle : LAUPER, Cloître et LAUPER, Corps.

<sup>54</sup> « Mgr de Bocard voulut présider lui-même cette grande fête.

Messe pontificale, exposition du Très Saint Sacrement, Salut, Te Deum, musique instrumentale, rien ne fut épargné pour en rehausser l'éclat ». CALPINI, p. 32.

<sup>55</sup> CALPINI, pp. 32-33 ; LAUPER, Corps, p. 120. Jeanne de Chantal a été canonisée 15 ans plus tard.

<sup>56</sup> FOISSELO, pp. 42-43.

<sup>57</sup> CALPINI, p. 35.

<sup>58</sup> CALPINI, p. 37 ; FOISSELO, p. 43.

<sup>59</sup> Par exemple Mâcon en 1813, Metz en 1817, Nice en 1819, Poligny en 1824, Dijon en 1830, Nevers en 1835. CALPINI, pp. 38-39. La figure de la Mère Marie de Sales Chappuis, ayant fait sa profession de foi à Fribourg et partie à Metz en 1817, mérite d'être relevée. Revenue à Fribourg peu de temps après, elle a été maîtresse des novices avant que le monastère de Troyes l'appelle, où elle fonde les Oblats de Saint François de Sales dans le but de répandre encore plus l'esprit salésien. Le père Brisson a été le père spirituel de cette famille religieuse. CALPINI, pp. 45-46.

<sup>60</sup> CALPINI, pp. 38-39.

<sup>61</sup> CALPINI, pp. 39-42 ; FOISSELO, pp. 44-52.

<sup>62</sup> FOISSELO, pp. 53-54.

<sup>63</sup> CALPINI, pp. 48-49.

<sup>64</sup> CALPINI, p. 49.

<sup>65</sup> Des monastères d'Annecy, Nice, Chambéry, Bourg, St-Etienne, Dijon, Paris, entre autres. CALPINI, p. 66.

<sup>66</sup> CALPINI, p. 67.

<sup>67</sup> CALPINI, p. 63.

<sup>68</sup> Un petit manuel destiné aux associés de la confrérie a même été écrit, réimprimé en 1757 et 1803. CALPINI, p. 62. Sur la confrérie du Sacré-Cœur : CESA, pp. 36-37.

<sup>69</sup> CALPINI, pp. 51-55 ; FOISSELO, pp. 55-63 ; LAUPER, Pensionnaires.

<sup>70</sup> Ce notamment à cause des exigences de la clôture. CALPINI, p. 55.

<sup>71</sup> CALPINI, p. 54.

<sup>72</sup> CALPINI, p. 69. Fermeture le 23 juillet 1922 ; LAUPER, Pensionnaires, p. 143.

<sup>73</sup> [http://www.la-visitation.org/pdf/histoire\\_fr.pdf](http://www.la-visitation.org/pdf/histoire_fr.pdf) (consulté le 28 août 2018).

<sup>74</sup> *Idem*.

<sup>75</sup> *Idem*.

<sup>76</sup> ROUEZ, p. 327.

<sup>77</sup> « Ce souci d'anéantir tout choix en matière de lecture est le reflet de l'obéissance due à la supérieure. Il marque aussi la volonté de limiter au maximum les contacts avec le monde ». ROUEZ, p. 322.

<sup>78</sup> ROUEZ, p. 323.

<sup>79</sup> *Idem*. La lecture est une véritable préparation à l'oraison : « L'emploi du temps des religieuses en retraite est significatif puisque chaque journée comporte à trois reprises un quart d'heure de lecture particulière précédant les trois demi-heures d'oraison du jour ». ROUEZ, p. 326.

<sup>80</sup> ROUEZ, p. 331.

<sup>81</sup> ROUEZ, p. 331.

<sup>82</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 344.

<sup>83</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 335.

<sup>84</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 336.

<sup>85</sup> A titre de comparaison, les ursulines n'ont en moyenne que 405 volumes. Quant aux ordres masculins, les livres sont bien plus nombreux. FROESCHLE-CHOPARD, p. 338.

<sup>86</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 344.

<sup>87</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 342.

<sup>88</sup> Certes il existe un catalogue contenant une vingtaine de catégories de livres, mais il est non daté et incomplet : « Catalogue des livres de la Bibliothèque de ce Monastère de la Visitation Ste Marie de Fribourg en Suisse. 1866 » = BCU, ms. L 2230.

<sup>89</sup> Une édition postérieure de 1667 se trouve également dans le fonds (RES 1137 / VIS 481).

<sup>90</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 348.

<sup>91</sup> DOMPNIER, Introduction, p. 18.

<sup>92</sup> Par exemple : *Vie de la vénérée Mère Thérèse-Catherine Furger de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie, Supérieure du monastère de Fribourg (Suisse) 1851-1908* (RES 979 / VIS 267) ; *Mère Thérèse-Catherine Furger : religieuse à la Visitation de Fribourg : 1851-1908* (RES 978 / VIS 266).

<sup>93</sup> DOMPNIER, Introduction, p. 20.

<sup>94</sup> DOMPNIER, Introduction, p. 21.

<sup>95</sup> La dévotion au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec la bulle de notre Saint Père le Pape Clément XI en faveur de cette même dévotion, où on a ajouté une pratique de dévotion pour honorer le Sacré Cœur de la très-Sainte Vierge Marie, et l'abrégé de la vie de Sœur Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation Sainte Marie, avec les offices de la divine providence, & de la divine miséricorde, tirez de l'Ecriture-sainte (RES 1200 / VIS 551).

<sup>96</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 335.

<sup>97</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 354.

<sup>98</sup> Par exemple : *Histoire du peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie ...* de Isaac-Joseph Berruyer, avec les éditions de 1742 (RES 3049/1-10 / VIS 3059 à 3068) et de 1753 (RES 3048/1-8 / VIS 3051 à 3058).



<sup>99</sup> Par exemple : *Sœur Anne-Elisabeth de Gottrau, Fribourg-Suisse, 1898-1919 : une fleur du Cloître cistercien* (RES 3174 / VIS 3237) de l'Abbaye Notre-Dame de la Maigrange ; *Marguerite Bays : une stigmatisée suisse* (RES 4937 / VIS 3688) de Robert Loup.

<sup>100</sup> Par exemple : *La Supérieure parfaite : notions ascétiques et canoniques pour le gouvernement des communautés de Sœurs à vœux simples* (RES 2714 / VIS 2538) ; *Le petit livre des Supérieures* (RES 798 / VIS 18).

<sup>101</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 355. Par exemple : *Catéchismes, ou, Abregez de la doctrine chrétienne : cy-devant intitulé, catéchismes de Bourges par De la Chétardie en 1708* (RES 2823/1-3 / VIS 2697 à 2699) et en 1713 (RES 2824/1-3 / VIS 2700 à 2702).

<sup>102</sup> Par exemple : *Tableau des exercices et de l'enseignement en usage dans un pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par une sage institutrice ...* (RES 5240/1-2 / VIS 4030 et 4031) ; *Le livre des jeunes filles : conseils aux jeunes personnes qui ont terminé leur éducation par Mme M\*\*\*\*, directrice d'un pensionnat de religieuse* (RES 5247 / VIS 4052).

<sup>103</sup> « Monastère de la Visitation de Ville Franche en Beaujolais » : tiré de *Méditations sur l'Evangile* (RES 5203/1-4 / VIS 3938-3941) en 1752 ; « Ce livre et du monastère de la Visitation de Ville Franche le 21 juin 1720 » : tiré de *Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (RES 5231/1 / VIS 4007) en 1710 ; « Ce livre vient de la Visitation de Ville Franche » : tiré de *Fables choisies mises en vers par M. de La Fontaine* (RES 5287 / VIS 4105) en 1796 ; « Ce livre est du monastère de la Visitation Ste Marie de Ville Franche » : tiré de *Discours sur l'histoire universelle, à Monseigneur Le Dauphin, pour expliquer la suite de la religion, & des changements des empires* (RES 5289/1 / VIS 4107 et RES 5289/2 / VIS 4122) en 1762 ; « Ce livre vient de la Visitation de Ville Franche, du cours d'éducation » : tiré de *La religion : poème par M. Racine* (RES 5302 / VIS 4125) en 1786.

<sup>104</sup> « Ce livre est à l'usage de M. S. Imbrechts. Donné par les visitandines de Bruxelles aux sœurs de Lennick St. Quentin le 9 janvier 1839. Donné au monastère de la visitation Ste Marie de Fribourg par nos sœurs de Lennick en 1860 » : tiré de *La religieuse instruite et dirigée dans tous les états de la vie, par des entretiens familiers ...* (RES 2789/1-2 / VIS 2628 et 2629) édité en 1769.

<sup>105</sup> *Story of a monastery : the story of the monastery of cloistered Visitandines of Riverdale, Bronx, N. Y., December 18, 1864-December 18, 1964* (RES 777 / VIS 3) daté de 1964 ; *Sentinel on the hill : Monte Maria and one hundred years* (RESQ 3012 / VIS 4514) daté de 1966.

<sup>106</sup> Publié entre 1764 et 1850, les Friburgensia qui suivent ont été édités successivement par Henri Ignace Nicomède Haut, Béat Louis Piller, Aloyse Eggendorfer, F. Lanther et Joseph-Louis Piller : RES BR 111 / VIS 478, RES 1668 / VIS 1127, RES BR

118 / VIS 654, RES 2794 / VIS 2634, RES 1226 / VIS 577, RES BR 203 / VIS 2360, RES 1040 / VIS 343, RES 1268 / VIS 628, RES 2331 / VIS 2036, RES 2847 / VIS 2718, RES BR 202 / VIS 2359 et RES BR 134 / VIS 998.

<sup>107</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 341.

<sup>108</sup> FROESCHLE-CHOPARD, p. 354.

## Bibliographie

### Livres :

BIERE HENKEL : BIERE HENKEL Barbara, « Visitandines de Fribourg », in *Helvetia Sacra*, IX/6, Bâle, Schwabe & Co. AG, 2003, pp. 355-358.

BORDES : BORDES Hélène, « La méditation du mystère de la Visitation par François de Sales et l'esprit de l'ordre de la Visitation » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris), Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 69-88.*

BURNS : BURNS Marie Patricia, « Jeanne de Chantal et la tradition » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris), Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 37-51.*

CALPINI : [CALPINI Marie-Joseph], *La Visitation Sainte-Marie de Fribourg : 1635-1935*, Fribourg, Fragnière frères, 1935, 83 p.

CESA : CESA Laurence, « La Visitation, berceau du Sacré Cœur à Fribourg » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 33-39.

DOMPNIER, Cordiale : DOMPNIER Bernard, « La cordiale communication de nos petites nouvelles les lettres circulaires, pratique d'une union des monastères » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris), Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 277-300.*

DOMPNIER, Introduction: DOMPNIER Bernard, « Introduction : Les Visitandines, les monastères et la Visitation. Parcours dans les sources et l'historiographie » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre*

d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris), Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 9-29.

DOMPNIER, Présentation : DOMPNIER Bernard, « Présentation de la 4e partie : La vie spirituelle des communautés, dévotions et pratiques de piété » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 413-416.

FOISSELOU : FOISSELOU Jean, « Le rayonnement de la Visitation de Fribourg au XIXe siècle » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 41-63.

FROESCHLE-CHOPARD : FROESCHLE-CHOPARD Marie-Hélène, « Les bibliothèques des monastères de la Visitation. Images d'un Ordre religieux » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 335-355.

JULIA, Expansion : JULIA Dominique, « L'expansion de l'ordre de la Visitation des origines à la Révolution française » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 115-176.

JULIA, Présentation : JULIA Dominique, « Présentation de la 2e partie : Les étapes d'une histoire de l'expansion initiale à la dispersion des communautés sous la Révolution » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 111-113.

LAUPER, Cloître : LAUPER Aloys, « Un cloître tout en longueurs » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 105-117.

LAUPER, Corps : LAUPER Aloys, « Le corps de logis du Siècle des lumières » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 119-125.

LAUPER, Etrangères : LAUPER Aloys, « Etrangères en fuite, tolérées puis gardiennes de la foi : les visitandines à Fribourg » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 23-31.

LAUPER, Pensionnaires : LAUPER Aloys, « Des pensionnaires au pensionnat : une reconversion nécessaire » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 135-143.

LAUPER, Rotonde : LAUPER Aloys, « La rotonde du Saint-Esprit, une église votive et propriétaire » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 87-103.

LECOMTE : LECOMTE Laurent, « Jeanne de Chantal Maître de l'ouvrage de son ordre » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 89-107.

MASSE : MASSE Maryline, « La Visitation et la dévotion au Sacré-Cœur » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 461-482.

ROUEZ : ROUEZ Sonia, « Les pratiques de la lecture chez les visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles » in *Visitation et visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles : actes du Colloque d'Annecy, 3-5 juin 1999, organisé par le Centre d'histoire "Espaces et cultures" (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand) et le Centre d'anthropologie religieuse européenne (Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris)*, Saint-Etienne, Université Jean Monnet, 2001, pp. 321-334.

SALES/CHANTAL : SALES François de, et CHANTAL Jeanne-Françoise Frémoyot de, *Correspondance*, Paris, Desclée de Brouwer, 2016.

STULZ : STULZ Monique-Baptiste, « Le XXe siècle et ces dernières décennies » in *Quand la Suisse ouvre ses coffres : Trésors de la Visitation de Fribourg*, Musée de la Visitation (Moulines), Paris : Somogy 2018, pp. 65-85.

## Web :

Article Wikipédia sur l'Ordre de la Visitation : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre\\_de\\_la\\_Visitation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_la_Visitation) (consulté le 28 août 2018)

Historique du monastère de Fribourg sur le site des Fédérations françaises de l'Ordre de la Visitation : [http://www.la-visitation.org/pdf/histoire\\_fr.pdf](http://www.la-visitation.org/pdf/histoire_fr.pdf) (consulté le 28 août 2018).

# Historische Musiksammlung in der KUB

## Erschliessung durch die Arbeitsstelle Schweiz des RISM

Florence Sidler, Wissenschaftliche Mitarbeiterin RISM Schweiz

*Mitte Februar 2018 hat eine dreijährige Zusammenarbeit zwischen der KUB und der Arbeitsstelle Schweiz des RISM (Répertoire International des Sources Musicales) begonnen. Mit dieser Kooperation wird die historische Musiksammlung der KUB, welche eine grosse Menge an kaum oder noch nicht gesichtetem Quellenmaterial besitzt, aufgearbeitet. Dabei gilt es zwei Sammlungen zu unterscheiden: Auf der einen Seite die Manuskripte und Drucke aus dem Kloster Montorge und auf der anderen eine grosse Sammlung, die unter der Signaturengruppe "EBAZ" zusammengefasst ist.*

### **RISM Schweiz – Wer sind wir und was tun wir?**

RISM Schweiz ist eine der zahlreichen offiziellen Arbeitsstellen innerhalb der internationalen RISM-Gemeinschaft, die zum Ziel hat, weltweit möglichst vollständig sämtliche historischen Musikquellen – handschriftliche und gedruckte Noten und Schriften über Musik – nach international verbindlichen Normen zu dokumentieren und der Öffentlichkeit über Internet zugänglich zu machen. Die in Bern in der Schweizerischen Nationalbibliothek ansässige RISM-Arbeitsstelle kümmert sich dabei um sämtliche Musikquellen, die sich in der Schweiz – vorwiegend in Bibliotheken, Archiven und Klöstern – befinden<sup>1</sup>. In Absprache mit der Institution und je nach Notwendigkeit übernimmt RISM Schweiz von der ersten Ordnung über die Erhaltung bis zur Inventarisierung der Quellen alle einzelnen Arbeitsschritte. Im Zentrum der Arbeit steht die Erschliessung der Musikquellen

in Muscat<sup>2</sup>, einer Online-Webanwendung zur Katalogisierung und Veröffentlichung von Musikquellen, welche von RISM Schweiz grundlegend mitentwickelt wurde. Im Jahr 2016 wurde die Katalogisierungssoftware der gesamten RISM-Community zur Verfügung gestellt.

Daneben pflegt RISM Schweiz aber auch zu Institutionen aus den Bereichen der Wissenschaft und der musikalischen Kultur einen engen Kontakt auf nationaler wie auf internationaler Ebene und realisiert teilweise eigene Projekte. Diese Projekte dienen der allgemeinen Verbreitung des musikalischen Kulturguts der Schweiz und sollen insbesondere die Musikwissenschaft als auch die musikalische Praxis zur Auseinandersetzung mit zum Teil vergessener Musik animieren.

Die Gründung der Schweizer Arbeitsstelle geht ins Jahr 1956 zurück<sup>3</sup>. Seit 1996 ist RISM Schweiz als eigenständiger Verein organisiert. Finanziert wird die Arbeitsstelle derzeit hauptsächlich vom Schweizer Nationalfonds zur Förderung wissenschaftlicher Forschung (SNF), wo die Arbeitsstelle als Forschungsinfrastruktur ein hohes Ansehen geniesst. Daneben werden Drittmittel aus Projektbeiträgen, die durch Kooperationen mit Bibliotheken und Archiven erwirtschaftet werden, zur Deckung weiterführender Auslagen generiert.

### **Klosterbestand Montorge**

Der Klosterbestand Montorge wurde im Jahr 1973 von Prof. Dr. Jürg Stenzl gekauft und über 40 Jahre im Musikwissenschaftlichen Institut in

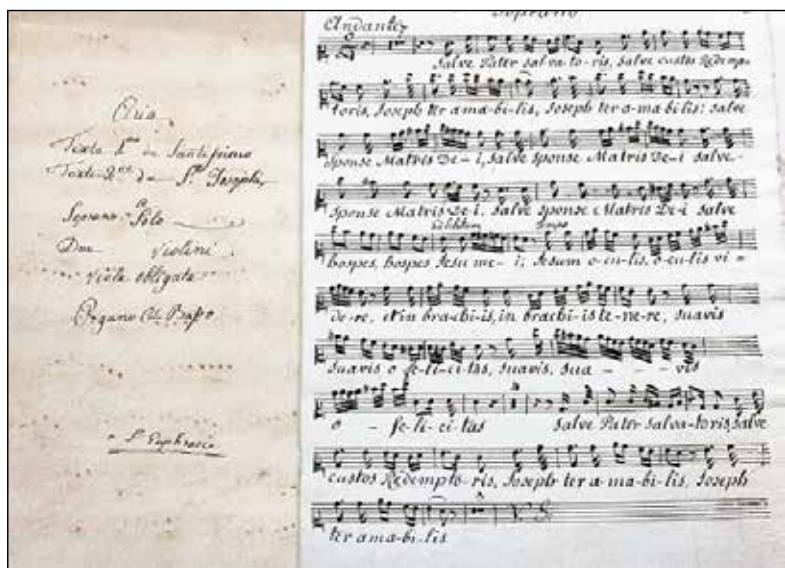


Bild 1. KUB Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg, Musikalien, Klosterbestand Montorge, Signatur: LE 54 Ms. 5.

Freiburg aufbewahrt, wo er von Studierenden alphabetisch nach Komponistennamen geordnet wurde. Im Jahr 2016 wurde der Bestand schliesslich der KUB geschenkt. Die provisorische Ordnung des Klosterbestands ermöglichte einen guten ersten Überblick, wurde aber im Verlauf der Arbeit aus verschiedenen Gründen aufgegeben. Zum Einen wurde daraus nicht ersichtlich, dass sich der Bestand aus Manuskripten und Drucken zusammensetzt, wobei die handschriftlichen Quellen klar überwiegen. Zum Anderen konnten zahlreiche Manuskripte, die bis anhin anonym waren, infolge aufwendiger Rechercharbeiten einem Komponisten zugewiesen werden. Dennoch konnte bei einem nicht unerheblichen Teil der handschriftlichen Musikquellen der Komponist nicht ausfindig gemacht werden. Inhaltlich widerspiegelt der Bestand das geistlich-liturgische Musikrepertoire der Kapuzinerinnen

im 18. und 19. Jahrhundert. Einige Manuskripte besitzen Vermerke, die ein reges Musizieren im Kloster erahnen lassen. Neben Gesängen für das Offizium sind Musikquellen sowohl für das Ordinarium als auch für das Proprium Missae überliefert. Grosser Beliebtheit erfreuten sich die Werke des aus Württemberg stammenden Kirchenmusikers Johann Melchior Dreyer (1747-1824). Weiter weist der Bestand mehrere Querverbindungen zu den Musiksammlungen aus dem Kloster Einsiedeln und dem Stift St. Michael Beromünster sowie aus dem Frauenkloster St. Andreas in Sarnen auf. Der Bestand besitzt aber auch einige weltliche Kompositionen u. a. Bearbeitungen für Klavier von Gioachino Rossinis (1792-1868) *Il barbiere di Siviglia* oder Carl Maria von Webers (1786-1826) *Freischütz*. Die Komponisten stammen mehrheitlich aus dem süddeutschen Raum oder aus Italien.



Bild 2. <http://www.rism-ch.org/catalog/410006941> (Stand 18.10.2018)

Die Erschliessung des Klosterbestands wurde mit durchschnittlich zwei Arbeitstagen pro Woche in einer Zeitspanne von 9 Monaten Mitte Oktober 2018 abgeschlossen. Insgesamt wurden 460 Einträge in der Muscat-Datenbank erstellt, welche online abrufbar sind (siehe: <http://rism-ch.org/>).

### Musiksammlung «EBAZ»

Ein kleiner Teil der sehr umfangreichen Musiksammlung der Signaturengruppe EBAZ wurde Ende der 1990er Jahre anhand einer vorhandenen Kartei von RISM erfasst. Die Einträge sind aus heutiger Sicht bibliothekarisch unvollständig. Zudem ist nicht mehr eruierbar, nach welchen Kriterien die katalogisierten Quellen damals ausgewählt wurden. Ziel von RISM Schweiz ist es, mit dem vorliegenden Projekt die bestehenden Einträge zu überarbeiten und zu vervollständigen sowie die fehlenden Musikalien lückenlos zu erschliessen. Die Musiksammlung lässt sich in vier Gruppen unterteilen. Die zwei ersten Gruppen beinhalten ausschliesslich geistliche Werke. Die erste Gruppe ist den Messen (einschliesslich der Totenmesse, sprich Requiem) und die zweite

den geistlichen Gesängen (Antiphonen, Hymnen, Offertorien, Vespers, etc.) gewidmet. Weltliche Werke von Sonaten über Duette bis hin zu Symphonien und grossen Chorwerken sind in der dritten Gruppe zu finden. Die letzte Gruppe setzt sich aus Sammlungen zusammen. Für die vollständige Erschliessung der Musiksammlung werden mindestens zwei Jahre benötigt.

### Note

<sup>1</sup> RISM Schweiz hat bereits erfolgreich mit folgenden Schweizer Institutionen zusammengearbeitet: Schweizer Nationalbibliothek, UB Basel, ZHB Luzern, BCU Lausanne, Hochschule der Künste Bern, Hochschule Luzern, Burgerbibliothek Bern, Zentralbibliothek Solothurn, Musikbibliothek des Stifts St. Michael Beromünster, Archiv der Dommusik St. Gallen, Staatsarchiv Frauenfeld/Kloster Fischingen, Kloster Einsiedeln, Kloster Engelberg, Kloster Disentis, Association Louis Niedermeyer (Nyon), Verein Freunde Alter Musik (Basel), Conservatoire de Lausanne und Conservatoire de Musique de Genève.

<sup>2</sup> Siehe <http://muscat-project.org>.

<sup>3</sup> Seit seiner Gründung im Jahr 1956 hat RISM-Schweiz über 50'000 handschriftliche Noten nach 1600 (ein Viertel davon Autographie), weit über 10'000 Einzeldrucke vor 1800, Sammeldrucke des 16., 17. und 18. Jahrhunderts und Schriften über Musik sowie knapp 21'000 gedruckte Noten des 19. und 20. Jahrhunderts systematisch erfasst.

## Les Amis de la BCU : une naissance pleine de promesses

Simone de Reyff, présidente

L'Association des Amis de la BCU s'est constituée le 12 juin 2017 à l'initiative d'une cinquantaine de personnes issues des divers milieux culturels de la ville et du canton. Le 28 mars ces dernières avaient adopté un projet de base articulé en trois orientations : soutenir le développement de la BCU, contribuer à la valorisation de son remarquable patrimoine, souligner enfin sa présence dans le paysage fribourgeois, en appuyant et renforçant son programme d'activités culturelles. Ces trois visées demeureront au cœur de l'Assemblée constitutive qui signe quelques mois plus tard la naissance de l'Association, à travers notamment l'adoption de ses statuts.

Le comité élu à cette occasion se met sans tarder à la tâche. Soutenir la BCU, à la veille de la votation populaire du 10 juin 2018, dont dépendra le projet d'agrandissement des « Jardins cultivés », c'est par définition apporter une contribution concrète à l'effort de communication entrepris par la BCU et les autorités politiques. Tout en demeurant résolument dans leur propre sphère, qui est celle de la société civile, les Amis de la BCU se focalisent sur l'image de l'institution, qu'il convient à la fois de renouveler et de diffuser auprès d'un public plus large que celui des utilisateurs coutumiers. Dans cette optique émerge le projet d'un événement



Fig. 1-2-3. « La Bibliothèque en fête », le 21 avril 2018.



festif à vaste portée, susceptible de révéler les multiples visages d'une institution dont la vocation ne se borne pas au registre de la recherche universitaire. Le 21 avril 2018, « La Bibliothèque en fête » revêtira la vénérable demeure d'une livrée printanière, en même temps qu'elle ouvrira ses couloirs à un public divers, curieux de découvrir, entre un spectacle de marionnettes et maints autres divertissements poétiques et musicaux, les dispositifs liés à la conservation et au prêt des livres. Cette journée délibérément placée sous le signe de la diversité culturelle a été rendue possible grâce à l'initiative spontanée et au généreux suivi de nombreux participants bénévoles. La contribution très précieuse du personnel mérite également d'être saluée. Cet enthousiasme communicatif reste pour le comité un témoignage inspirant de l'attachement qu'est en mesure d'inspirer la BCU, et de la vocation rassembleuse qui est la sienne.

Dans la foulée, d'autres ouvertures culturelles sont offertes aux adhérents : visites guidées d'expositions – dont celle, mémorable, consacrée à l'humaniste fribourgeois Peter Falck –, projection du film consacré par

Wiseman à la Public Library de New York – en collaboration avec Cinéplus –, vernissage du quatrième volume de *L'Épître*, périodique publié par les jeunes et dynamiques Presses Littéraires de Fribourg. La saison culturelle 2018-2019 n'est pas en reste sur ce riche programme. Parmi les diverses propositions qu'elle réserve aux Amis de la BCU, on retiendra en vrac une visite aux Archives littéraires suisses, une fenêtre de l'Avent en musique, une série de rencontres consacrées aux plaisirs de la conversation, pour ne rien dire des conférences – dont une en allemand – et d'une découverte de la Bibliothèque antique à travers le cinéma. Ces activités seront régulièrement annoncées aux membres par courriel et à travers les réseaux sociaux.

Signe de vigoureuse santé, notre association a réussi à doubler le nombre de ses membres au cours de sa première année d'existence. Elle s'efforcera de prolonger un tel mouvement, en lançant une nouvelle campagne d'adhésion dans les mois qui viennent. D'ores et déjà, les Amis invitent de nouveaux amis à les rejoindre. On trouve le bulletin d'adhésion en ligne : <http://amis-bcu-fribourg.ch/inscription/>

## **Evelyne Rossier :**

### **« Je vois ma retraite comme six samedis et un dimanche »**

**Interview par Jean-Marc Dücrey**

*A l'aube de son départ à la retraite après avoir œuvré pendant 20 ans à la BCU, Evelyne Rossier s'est prêtée au jeu de l'interview. Elle raconte son parcours professionnel... et son avenir de future retraitée.*

*Chère Evelyne, quels emplois as-tu occupés auparavant ?*

Avant la BCU, je travaillais chez Vuille, une fabrique d'emballages, au secteur des achats et je m'occupais principalement de traiter les factures des fournisseurs. J'y suis restée 23 ans. Malheureusement, l'entreprise a fait faillite en 1996 et je me suis retrouvée au chômage durant une année et demie.

*Depuis quand travailles-tu à la BCU et comment es-tu arrivée ?*

J'ai commencé en 1998, l'année du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la BCU et j'y travaille depuis 20 ans. A l'époque, l'Office régional de placement (ORP) a remis mon dossier à Emmanuel Schmutz le chef du département culture, conservation et patrimoine (CCP). Il avait besoin d'une personne en programme d'occupation pour entrer des données informatiques sur le cinéma et il m'a choisie. A la fin de mon travail d'occupation, j'ai pu être engagée à l'atelier d'équipement, sans avoir de formation spécifique.

*Tes activités ont-elles évolué depuis lors ?*

Oui, au début je m'occupais de coter les livres ; à l'époque, les cotes s'écrivaient avec un chablon et à l'aide d'un stylo à encre de Chine de la



marque Rotring. Quelques années plus tard, la production des étiquettes était informatisée via le logiciel Excel. Par la suite, je me suis occupée de l'étiquetage des CD et DVD de la BCU-Centrale et des bibliothèques de l'Université, ainsi que de les équiper d'un système anti-vol au moyen d'un fil magnétique puis d'une d'étiquette avec une puce RFID. J'ai également travaillé dans les magasins de stockage avec en plus une tâche spéciale en ce qui concerne les commandes et les rangements des documents anciens de la Réserve des imprimés ainsi qu'à la reproduction d'articles sous forme de scans pour le prêt entre bibliothèques ; je me suis



également occupée des travaux d'entretien de la cafétéria du personnel.

*Combien de chef/fe/s as-tu connu(es) à la BCU ?*  
5 chef/fe/s : après Emanuel Schmutz, il y a eu Jean-Baptiste Clerc, Jean-Marc Gumy et actuellement Mélanie Jaquier ainsi que Jean-Marc Dücrey.

*Quelle évolution en général as-tu remarquée dans ton travail ? Et l'informatique ?*

Il y a eu l'évolution de l'informatique pour les cotes. Autrement, je dirais que c'était plutôt des changements. Chez Vuille, comme matériel informatique, il n'y avait pas de souris mais un clavier avec un ordinateur connecté à une centrale. Quand je me suis trouvée au chômage, l'ORP m'a payé des cours d'informatique.

*A l'heure du bilan, quels sont les meilleurs et les pires souvenirs que tu garderas de ton parcours professionnel à la BCU ?*

Quand je suis arrivée à l'atelier d'équipement il y a 20 ans, c'était une super bonne équipe avec une bonne ambiance ; tout le monde était solidaire que ce soit à l'atelier d'équipement ou à l'atelier de reliure. Depuis, beaucoup de choses ont évolué. Je n'oublierai pas tous ces bons moments passés.

*20 années à la BCU, c'est un bail ?*

Oui, 20 années c'est un bail, mais les années passent vite.

*Comment vois-tu ta retraite, ton avenir, tes occupations, tes projets ?*

En ce moment, mon seul hobby est de m'occuper de mon chien qui demande beaucoup d'attention vu son âge avancé. Il



a 15 ans ce qui correspond à 100 ans pour un être humain. A cause de mes problèmes musculaires, je ne peux plus faire d'équitation. Pour m'occuper pendant ma retraite, je pourrai aller promener les chiens d'autres personnes pendant leur absence, ce service étant très demandé. Je vois ma retraite comme 6 samedis et un dimanche, comme des vacances et surtout sans soucis. Je saurai m'occuper, je ne vais pas déprimer. Déjà que je quitte mon travail à la BCU en bonne santé. Mon avenir fera partie de ma retraite avec mes occupations. Je pourrai voyager en Suisse, il y a beaucoup d'endroits que je n'ai jamais visités. Je vais pouvoir bien profiter de mes journées et soirées.

*Que souhaites-tu à tes collègues de la BCU ?*

Je souhaite à mes collègues une très bonne suite et un bel avenir. Et pour certains, une bonne continuation dans la nouvelle bibliothèque.

*Je te remercie Evelyne pour cette interview. Nous te souhaitons le meilleur pour le nouveau chapitre de ta vie, mais surtout beaucoup de (bon)temps dès le 1er décembre 2018.*

*Bonne retraite bien méritée !*

## Jean-Pierre Ducrest prend sa retraite : « Quand je suis arrivé à la BCU, on introduisait les PC »

Interview par Vincent Decorges

*Tu as commencé à travailler à la BCU le 1er septembre 1993. Est-ce que tu peux nous expliquer dans quelles circonstances ainsi que les rapports que tu avais avec la BCU précédemment?*

Je n'étais pas un usager de la BCU. Etant enfant, quand il y avait encore la « bibliothèque pour tous », je me souviens d'avoir accompagné ma sœur pour emprunter des livres. Des années après, étant étudiant, je suis venu avec un copain emprunter un livre de physique pour un travail. Nous sommes ensuite allés à la salle de lecture et nous avons dû la quitter car nous étions trop bruyants !

Suite à une restructuration chez Vibrometer (Meggitt actuellement) où 25% des employés ont été remerciés, par hasard (ou pas !), je suis tombé sur une annonce dans *La Liberté*. La BCU cherchait un analyste programmeur DOBIS/LIBIS. J'ai répondu à cette annonce, conscient que DOBIS/LIBIS m'était parfaitement inconnu, mais le lieu de travail étant Fribourg représentait un avantage non négligeable. L'annonce mentionnait le nom de Pierre Buntschu qui se trouvait être, et est toujours mon voisin. Je suis allé voir Pierre pour lui poser quelques questions concernant ce poste. La description de l'activité m'a intéressé. J'avoue que d'une manière générale, le monde du livre m'a toujours captivé. Travailler à la BCU était donc une belle opportunité.



*Tu as un recul de 25 ans sur la BCU. Est-ce que tu peux nous parler des changements entre la BCU d'aujourd'hui et celle de l'époque ?*

Il y a eu des changements dans le fonctionnement hiérarchique. A l'époque, « les chefs » décidaient plus facilement seuls. Il y avait moins de concertation. Les choses étaient un peu plus rigides. Un changement sensible s'est opéré avec l'arrivée des nouveaux chefs de secteur qui ont commencé à déléguer des responsabilités à leurs collaborateurs. Au secteur public, par exemple, beaucoup de petits projets sont nés. Aujourd'hui toutes ces initiatives donnent de la « couleur », apportent de la fantaisie et de l'ouverture à la bibliothèque.



Il y a également une ouverture au niveau des expositions et des invitations. La parole est donnée à plus de personnes différentes, ce qui amène une diversité appréciable. Pour moi, le programme culturel est un point fort de la bibliothèque et il m'a toujours intéressé. C'est enrichissant de pouvoir participer aux vernissages, aux visites guidées, aux conférences, d'entendre et de rencontrer des personnes que je n'aurais pas eu l'occasion de découvrir autrement. Je me souviens de l'enquête photographique sur les chasseurs (ndr: *Chasses* de Anne Golaz en 2010) où un grand nombre de chasseurs s'étaient déplacés pour l'occasion. Ce « public improbable » à la BCU m'a permis plusieurs échanges intéressants.

*Tu as connu des grands changements technologiques en 25 ans de carrière. Il y a par exemple eu l'apparition des réseaux et notamment d'internet. Tu peux nous en parler ?*

Quand je suis arrivé à la BCU, on introduisait les PC. Dans leur travail, les bibliothécaires utilisaient des terminaux et une ligne louée pour communiquer avec le SIGB (système intégré de gestion de bibliothèque) SIBIL. Ensuite la base de données Dobis-Libis a été mise en place au SITel. Plus tard, on a eu l'évolution qu'on connaît aujourd'hui avec VTLS.

C'était aussi le début d'internet. Un cours d'introduction était donné par la BCU aux usagers durant lequel on leur expliquait l'utilisation du navigateur, des nombreux moteurs de recherche et de la messagerie. A ce moment-là, la connexion internet était régulièrement coupée interrompant le cours. Nous devions alors téléphoner à notre provider qui rétablissait la liaison. Ces leçons étaient données à tour de rôle par Jean-Baptiste (Clerc), Giorgio (Briner), Pierre (Buntschu) et moi. Aujourd'hui cela peut sembler étonnant car tout le monde sait utiliser ces outils, mais à l'époque ce n'était pas un acquis. Je me souviens, d'une personne faisant des recherches en médecine, venue nous demander comment on pouvait accéder à des sites web de médecine. Il avait noté un certain nombre d'adresses de sites qu'il voulait consulter pour ses recherches.

J'ai une anecdote liée au directeur de ce temps-là, que j'ose raconter aujourd'hui. En ses débuts, le réseau du SITel subissait régulièrement des ralentissements. Un jour, le directeur demande de lui installer un PC dans son bureau avec une liaison à internet. Nous ne l'avions pas prévu et nous ne disposions



dans nos stocks que d'un vieux PC 386 devenu obsolète. Avec mon collègue Giorgio, nous avons supposé qu'il n'allait pas l'utiliser. Il souhaitait probablement disposer d'une machine à côté de son terminal qu'il n'utilisait d'ailleurs pas. Nous avons donc installé ce PC dans son bureau. Et un vendredi après-midi, le directeur m'appelle et me demande de lui montrer comment utiliser son PC. Il voulait découvrir internet. Je savais qu'on ne pourrait rien faire avec cette machine. J'ai malgré tout introduit son nom d'utilisateur, lui son mot de passe, puis ouvert un browser qui n'arrivait même pas à afficher la page d'accueil du site par défaut, tellement il était lent ! La séance s'est terminée en accusant le réseau d'être beaucoup trop lent ce jour-là.

*Les relations humaines sont importantes pour toi ?*

En effet, elles sont essentielles pour moi. Il faut prendre soin de l'être humain si l'on veut faire fonctionner une institution et trouver des solutions aux problèmes qui se posent. Il y a toujours une solution technique à chaque problème et les relations humaines sont l'invitation au dialogue qui conduira à la solution. Je constate aussi une évolution au niveau de la gestion du personnel, on écoute volontiers le personnel, on stimule les idées et on les met en œuvre. Le contexte humain de la BCU invite chacun à une évolution personnelle intérieure en s'adaptant aux circonstances et aux collègues. Je constate, mais ceci n'est pas nouveau, qu'il y a de la bienveillance entre collègues à la BCU.

Je vous livre une autre anecdote. Au début de mon activité à la BCU, il n'y avait pas de cafétéria du personnel. Le local actuel était

utilisé par un capucin, le père Sapin, qui cataloguait le fonds dit des capucins. La pause se prenait dans la cafétéria publique qui était « fumeur » à ce moment-là. Le personnel se répartissait toujours autour des deux mêmes tables, l'une occupée par les hommes et l'autre par les femmes. Actuellement, fort heureusement, cette habitude a disparu.

*Ton travail a beaucoup évolué, il a fallu s'adapter. Comment as-tu appréhendé ces changements ?*

J'ai pris conscience de l'évolution de mon travail lorsqu'un copain du SITel m'a demandé ce que je faisais à la BCU ! J'ai alors compris que j'étais devenu un généraliste. J'avais quitté la tâche unique mentionnée dans l'offre d'emploi pour effectuer des activités très diverses. Les changements se sont toujours bien passés grâce à une bonne régulation des activités même si parfois il était nécessaire de travailler plus intensément. Cet équilibre s'est fait grâce à une bonne gestion des priorités dans les secteurs où je me trouvais.

Une traduction passablement libre de quelques passages de la *Bhagavad Gita* m'a permis de mieux appréhender les changements et d'éviter le stress inutile. « Dans ton entreprise fais ce qui t'est demandé sans penser aux bénéfices personnels dans l'action que tu accomplis. Ne cherche pas à éviter ce qui ne t'apporte rien personnellement mais fais-le. » Comme dans chaque lieu de travail, il y a des tâches à accomplir intéressantes et d'autres qui le sont moins. L'idée est de faire toutes ces tâches dans l'intention de voir avancer la bibliothèque dans ses missions. Ceci permet également de ne pas prendre les échecs petits ou plus importants sur soi.

*Des projets pour ta retraite ?*

La technique ne répond plus à mes envies et en particulier à mes envies plus personnelles. J'aspire à faire d'autres choses, être plus présent à ma famille. Mon 5ème petit enfant est né tout récemment. J'aimerais également voyager un peu plus, découvrir d'autres façons de vivre et d'être. Il y aura également le mouvement par la pratique consciente du sport et par le yoga. Je suis en train de poursuivre une formation en vue de devenir professeur de yoga. Je me réjouis de pouvoir transmettre mes expériences et connaissances dans ce domaine. Mais, je ne pourrais pas terminer cette interview sans ajouter mon envie de revenir à la BCU comme usager et futur usager de la BCU du 21<sup>e</sup> siècle. Ce projet m'a séduit et deviendra sans doute mon « troisième lieu ».

*Merci à toi Jean-Pierre pour avoir partagé avec nous ces quelques mots.*

## Jean-Pierre Ducrest : 25 ans à la BCU, 25 ans de changements et d'adaptation

Pierre Buntschu

*En regardant rétrospectivement le parcours de Jean-Pierre Ducrest à la BCU, je suis frappé par le changement permanent de l'environnement et des tâches qu'il a eu à accomplir, la nécessité de continuellement s'adapter. Son domaine d'activités a subi des mutations constantes, ce qui semble refléter de manière assez significative l'évolution actuelle du monde du travail.*

### En charge de l'ordinateur local de la BCU

Jean-Pierre Ducrest a été engagé spécialement pour assurer la maintenance et la coordination technique de l'application DOBS/LIBIS. Auparavant, personne à Fribourg ne s'occupait d'une application de bibliothèque. Le canton de Fribourg payait au canton de Vaud une participation pour l'exploitation de SIBIL. Avec la mise en place de l'application locale DOBIS/LIBIS, il a fallu assurer son fonctionnement au jour le jour. La dénomination de la fonction de Jean-Pierre Ducrest à son arrivée, le 1er septembre 1993, était « analyste programmeur DOBIS/LIBIS ». C'était un poste à la frontière entre la bibliothèque et l'informatique qui relevait, c'est assez particulier, de deux responsables hiérarchiques, le directeur de la BCU (respectivement le responsable informatique de la BCU) et le directeur du CIEF.

La tâche était entièrement nouvelle. Pour l'accomplir, Jean-Pierre Ducrest a dû acquérir des connaissances de l'application DOBIS/LIBIS et de l'environnement général de DOBIS/LIBIS au CIEF, un ordinateur IBM 9375 modèle 50 dans un premier temps,



puis un IBM 9221 modèle 130, et leur système d'exploitation VSE/ESA. Il était chargé d'installer les nouveaux modules et les nouvelles versions des programmes, de faire les adaptations nécessaires, d'intégrer de nouvelles bibliothèques dans le Réseau fribourgeois, de surveiller et maintenir la base

Pour les personnes auxquelles cela ne dit plus rien, on rappellera que DOBIS/LIBIS (développé essentiellement à l'Université de Louvain) était un système de gestion de bibliothèque que la BCU Fribourg avait acquis et mis en œuvre pour compléter SIBIL. SIBIL était utilisé dans le cadre du Réseau romand pour le catalogage et l'édition de divers produits comme la bibliographie fribourgeoise. DOBIS/LIBIS a surtout été utilisé pour la consultation du catalogue local par le public (qui était ainsi beaucoup moins coûteuse que sur SIBIL), pour le prêt et les acquisitions. Cette solution mixte ou hybride a été appelée « solution composée ». Elle était composée d'une application, SIBIL, fonctionnant sur un gros ordinateur hébergé au Centre informatique de l'Etat de Vaud (CIEV) et utilisée en commun par les partenaires du Réseau romand, et d'une application, DOBIS/ LIBIS, hébergée au Centre informatique de l'Etat de Fribourg (CIEF, futur SITEL) sur un mini-ordinateur, beaucoup plus petit et moins coûteux que celui de SIBIL. Une interface assez complexe avait été spécialement développée par la firme IBM, qui vendait DOBIS/ LIBIS, pour faire le lien et synchroniser les données fribourgeoises de SIBIL et les données de DOBIS/LIBIS. La Stadt- und Universität Bern (STUB) avait choisi la même solution appliquée à la version de SIBIL qui était hébergée à l'Université de Bâle. Pour limiter les frais, la STUB avait décidé d'installer son propre ordinateur DOBIS/LIBIS également à Fribourg, au CIEF. Les deux ordinateurs étaient installés l'un à côté de l'autre.

On trouve une description de ce projet dans l'article « 20 ans d'informatique à la BCU Fribourg » paru dans *BCU Info* no 50 (janvier 2005), pages 3-17. ([http://www.fr.ch/bcu/n/actuel/BCU\\_info/info\\_50.pdf](http://www.fr.ch/bcu/n/actuel/BCU_info/info_50.pdf))

de données, d'appliquer et faire appliquer les règles de sécurité et de protection des données, de veiller au bon fonctionnement du système, de planifier les travaux à exécuter, de tenir à jour la documentation.

### **Deux ordinateurs locaux !**

En décembre 1994, soit un peu plus d'une année après l'entrée en fonction de Jean-Pierre Ducrest, la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO) prend la décision d'abandonner le logiciel SIBIL et d'adopter le logiciel commercial VTLS, aussi bien pour les fonctions du réseau que pour les fonctions locales. VTLS devait donc aussi remplacer DOBIS/LIBIS à Fribourg. Le projet prendra du temps. DOBIS/LIBIS est maintenu en production pour assurer la transition en 1997, puis beaucoup plus longtemps, jusqu'à la fin 1999, pour gérer les acquisitions jugées trop rudimentaires sur VTLS. Pour les fonctions locales de VTLS, un ordinateur fribourgeois supplémentaire est installé au CIEF en décembre 1996, un IBM RS6000 F40. Il fonctionne avec un système d'exploitation de la famille UNIX, en l'occurrence AIX, complètement différent de VSE/ESA, et une base de données ORACLE. Jean-Pierre Ducrest doit s'en occuper en plus de l'ordinateur de DOBIS/LIBIS. C'est un grand changement qui se reflète dans son cahier des charges où il n'est plus question spécifiquement de DOBIS/LIBIS, mais d'assurer la maintenance de l'application bibliothéconomique locale de la BCU et d'en assurer la coordination technique. Les tâches sont en gros les mêmes que pour DOBIS/ LIBIS. S'y ajoutent la participation à l'édition des produits (lettres de rappels, commandes,

Liste non exhaustive des tâches de Jean-Pierre Ducrest en lien avec le serveur local fribourgeois :

- contrôle des messages internes à la machine, contrôle des fichiers log,
- récupération en cas de panne,
- contrôle du transfert des données depuis le catalogue collectif vers le catalogue local,
- contrôle du chargement du fichier des étudiants de l'Université,
- gestion des lecteurs exmatriculés,
- suivi du changement du mot de passe standard des lecteurs,
- extractions de données à des fins statistiques (par exemple le nombre d'exemplaires par localisation),
- extraction des données pour la bibliographie fribourgeoise,
- extraction des données pour les listes de nouvelles acquisitions,
- établissement de listes (listes topographiques, documents en transit, documents en traitement depuis plus de x semaines),
- tâches d'exploitation comme ré-indexation de certaines notices, récupération et réimpression de commandes en magasin, changements de localisation,
- repérage d'erreurs,
- corrections diverses dans le fichier,
- configuration et gestion des lettres de prêt,
- configuration de l'accès public,
- mise en place de fichiers d'aide,
- mise au point de « web reports »,
- suivi et traitement de problèmes, par exemple problèmes d'impression et, en particulier, problèmes survenant lors des migrations ou des changements de version.

factures, listes, catalogues, bibliographies, étiquettes, etc.), aux opérations de transfert des données du fichier collectif vers le fichier local et la nécessité d'assurer le lien avec les organes romands et suisses.

### **Déménagement, puis disparition de l'ordinateur local fribourgeois**

A la fin 1999, l'application DOBIS/LIBIS est définitivement arrêtée. Les acquisitions sont désormais gérées par Virtua, le produit successeur de VTLS. Il n'y a à nouveau plus qu'un seul serveur fribourgeois. En 2001, la BCU acquiert un nouvel ordinateur, un IBM RS6000/F80 pour remplacer le serveur local VTLS et permettre le passage complet à Virtua (le passage effectif de la base locale n'aura lieu qu'en 2002). Cet ordinateur est installé non plus au CIEF à Fribourg, mais à la Centrale RERO à Martigny pour bénéficier d'un environnement informatique plus adapté à ce type de machine. C'est l'équipe RERO qui prend la responsabilité de la machine, comme elle le fait pour celle du Réseau romand et pour celle du Valais. C'est un changement majeur pour Jean-Pierre Ducrest qui s'occupe désormais de ce serveur dans un contexte très différent. Il doit faire preuve de souplesse et s'adapter.

Par la suite, l'équipe RERO reprendra progressivement l'exploitation entière de tous les serveurs locaux des partenaires du Réseau. Les serveurs sont ensuite virtualisés et n'existent donc plus physiquement en tant que machines indépendantes.

### **Des fonctions entièrement nouvelles**

Cette évolution change profondément le travail de Jean-Pierre Ducrest. Les tâches principales pour lesquelles il avait été engagé



ne sont plus effectuées à Fribourg. Son nouveau cahier des charges datant de septembre 2005 témoigne de ce changement fondamental. Il exerce désormais la fonction de Webmaster et responsable de l'archivage numérique. Il assume la responsabilité technique du site web et des sites Intranet de la BCU. Il est également responsable de l'archivage et du stockage des documents et des données numériques.

Les domaines du web et des documents numériques n'évoluent pas moins que les systèmes de bibliothèques. Jean-Pierre Ducrest a dû se former, se mettre au courant des techniques et continuer à évoluer. La problématique de l'archivage numérique, domaine très sensible et mouvant, est significative à cet égard. A plusieurs reprises, on a soigneusement étudié différentes solutions pour en retenir une qui s'est avérée assez rapidement dépassée ou qui a été abandonnée par les fournisseurs. Il fallait sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier, prendre connaissance de nouvelles technologies, s'adapter. L'évolution n'est pas en reste en ce qui concerne l'internet et l'intranet. Jean-Pierre Ducrest s'est par exemple beaucoup impliqué pour le remplacement de l'intranet traditionnel par SharePoint.

### **Une constante remise en question**

Tout au long de sa carrière à la BCU, Jean-Pierre Ducrest a dû faire face à d'importants changements quant aux tâches qui lui ont été confiées et quant aux techniques avec lesquelles il travaillait. L'évolution générale vers des solutions plus centralisées, qui s'est manifestée dans le cadre de RERO et du SITEL, a eu pour conséquence que de nombreuses tâches techniques ont été enlevées à la BCU. Les tâches spécifiquement techniques pour

lesquelles Jean-Pierre Ducrest avait été engagé ont diminué progressivement. Il a continué à faire en partie du travail technique, comme la mise en place d'un plan interactif de la bibliographie fribourgeoise ou celle du panneau électronique. Mais il a été amené à accomplir beaucoup d'autres tâches, trop par rapport à ce qu'il attendait en venant à la BCU, moins techniques, en partie administratives, comme le suivi de projets de numérisation, le déchargement de fichiers de photographies numérisées, les changements des PC, les copies de fichiers pour l'archivage.

Il a ainsi été amené à composer pour faire face à ce décalage difficile entre l'évolution technologique et les tâches plus administratives qu'il accomplissait. En tant que telles, ces tâches ne lui permettaient pas de rester au courant, de maintenir ou développer ses compétences. Il en était bien conscient et pour éviter d'être déconnecté de la technique, il a constamment cherché à maintenir et à développer ses connaissances dans le domaine des technologies de l'information, à se former à de nouveaux outils. C'est dans le même sens qu'il a fait preuve d'une grande attention et d'un grand intérêt par rapport à sa propre formation continue et à la question de la transmission du savoir en général. C'est probablement un domaine que la retraite lui permettra de développer encore. Je lui souhaite une retraite heureuse durant laquelle il pourra se consacrer à ce qui le passionne, et bien sûr à sa famille !

# Un Samedi des bibliothèques fribourgeoises qui a bien bougé !

Christine Demont et Clémentine Cuvit

*Toujours en étroite collaboration avec BiblioVaud, dans l'intention de promouvoir les bibliothèques et la lecture, l'ABF (Association des Bibliothèques Fribourgeoises) organisait le 10 mars 2018 la deuxième édition du « Samedi des bibliothèques » sur le thème de « Ça va bouger ! » (« Es ist was los » en allemand). Ainsi, ce ne sont pas moins de 30 bibliothèques de lecture publique qui ont incité leurs nombreux visiteurs, gratuitement et en toute convivialité, à remuer leur corps autant que leur esprit !*

Des ateliers de préparation d'animations en rapport avec le thème du jour ont aidé les bibliothèques à concevoir une riche variété d'activités telles que des parcours « Vita-livres », des jeux de pistes, des défis, des quiz, des expositions sur le sport - la santé - l'alimentation avec des professionnels invités, des stands de dégustation et de récupération, des découpages et pliages de pop-up, sans oublier le plus jeune public avec des contes ou « Né pour lire » et encore bien d'autres surprises.

Bref, les quelque 2'650 visiteurs de tous âges se sont dépensés sans compter, le sourire aux lèvres, les méninges en alerte, dans une ambiance dynamique. Pour sa part, la BCU a mouillé son maillot en organisant plusieurs activités tout au long de la journée.

Le matin, Sarine Crossfit a fait transpirer petits et grands dans la cafétéria supérieure, convertie en salle de sport pour l'occasion. Le crossfit est un sport complet qui allie différents types d'entraînements. Deux initiations d'une heure, l'une pour les enfants et l'autre pour les adultes,



Fig. 1. L'affiche du Samedi des bibliothèques a été conçue par l'illustratrice vaudoise Anne Crausaz.

ont été données par le coach de Sarine Crossfit afin de faire découvrir cette activité.

Ensuite, une conférence sur la nutrition et le sport, également animée par Sarine Crossfit, a été animée dans la salle d'exposition et a attiré plus de 20 personnes. Les participants ont pu goûter quelques aliments conseillés par les spécialistes.

L'après-midi, un tournoi de book-pong opposait des auteurs de *l'Épître* (<https://www.lepitre.ch/>) dans la Rotonde. Le principe : des auteurs jouent au ping-pong avec leurs livres et lorsqu'ils perdent, ils doivent lire à haute voix un passage de leur livre ou un de leurs textes. Cette activité n'a pas attiré un très nombreux public mais l'ambiance et les rires étaient au rendez-vous.

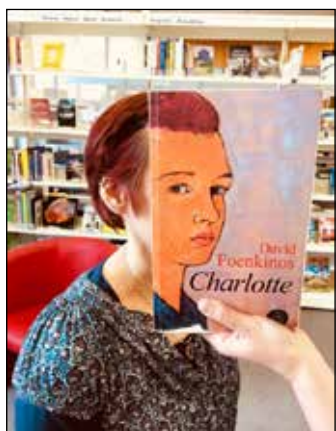


Fig. 2. Concours de photos « Bookface to Facebook »  
[https://www.facebook.com/pg/bcufribourg.kubfreiburg/photos/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/bcufribourg.kubfreiburg/photos/?ref=page_internal)



Fig. 3. Table d'accueil à la BRA (Bibliothèque régionale d'Avry).

Afin de mettre en avant les fonds de la BCU, un écran installé dans les espaces publics diffusait en continu des extraits de films sur le sport fribourgeois issus du patrimoine et des livres sur le sport étaient rassemblés en une exposition thématique. On pouvait aussi découvrir le projet d'extension de la BCU à travers la maquette exposée à l'espace fribourgeois.

En parallèle de ces activités clairement liées au sport, l'espace public devant les guichets a été investi par le concours de Bookface. Il s'agissait de se fondre dans la couverture d'un livre et de se faire prendre en photo par les collaboratrices de la BCU. Les photos ont ensuite été publiées sur les pages Facebook et Instagram de la BCU. Et qui dit concours, dit prix : les 3 photos ayant récolté le plus de likes sur les réseaux sociaux ont été récompensées par des bons en librairie ou chez Sarine Crossfit !

Encore une belle réussite pour ce « Samedi des bibliothèques » qui prend de l'ampleur ! En effet, le 16 mars 2019, sur le thème de « Ramène ta science ! », ce sont les bibliothèques de Vaud,



Fig. 4. Démo et initiation au Cross Fit (organisé par Sarine CrossFit et BCU Fribourg / KUB Freiburg)

Fribourg, Neuchâtel et Valais qui surprendront leurs lecteurs. Réservez déjà cette date !

Alors, un grand MERCI à toutes celles et ceux qui ont transpiré dans la bonne humeur pour organiser cette seconde édition bien remuante...

## « À Fribourg, on sait vivre »

### Vernissage de *La Vie des autres* de Ghislain de Diesbach

Romain Jurot

*Le 27 juin dernier, la BCU accueillait Ghislain de Diesbach, l'historien et biographe bien connu, qui s'était déplacé de Paris pour participer au vernissage de son dernier livre, La Vie des autres. Mémoires d'un biographe, dont la publication a été assurée par la BCU.*

Au-delà de l'événement éditorial voire mondain, il s'agissait également pour la bibliothèque d'exprimer sa gratitude au bienfaiteur qui lui avait fait le grand honneur de lui confier la totalité de ses archives personnelles. Il s'agit là d'un fonds de documents peu commun couvrant la carrière historique et littéraire d'un auteur qui a publié ses premiers textes il y a plus de 65 ans. Sans entrer dans le détail de ces archives, qui ne seront ouvertes au public qu'après le décès du donateur, on dira néanmoins qu'elles revêtent un intérêt primordial pour de nombreux aspects de la vie et de l'œuvre de Ghislain de Diesbach. Au même titre que *La Vie des autres*, écrite en mettant à profit une vaste documentation patiemment accumulée, les archives conservées aujourd'hui à la BCU constitueront sans aucun doute un précieux témoignage sur la vie littéraire parisienne entre le milieu du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup>, que l'on rangera aux côtés de ceux, déjà bien connus, de Jacques Brenner et de Matthieu Galey, d'ailleurs amis intimes de notre auteur.



Rappelons que c'est grâce à l'amitié liant, d'une part, notre ancien collègue Emmanuel Schmutz à Éric Green, le fils adoptif de Julien Green, et d'autre part, Ghislain de Diesbach au même Éric, que ce fonds d'archives a rejoint Fribourg. Il convient également de préciser que les travaux d'édition ont été menés à bien par un trio de relecteurs composé de Caroline Arbellay, Raymond Delley et Romain Jurot.

Extrêmement heureux de l'accueil qui lui fut réservé lors de son séjour fribourgeois, Ghislain de Diesbach n'a pas manqué d'exprimer sa satisfaction. Ainsi, à la veille de son départ, il déclara au journaliste qui l'interviewait :

« À Fribourg, on sait vivre ».

## Nova Friburgensia

La vie des autres : souvenirs d'un biographe.

*Ghislain de Diesbach*

*BCU Fribourg, 2018.*



Il y a quelques années, la rencontre entre Emmanuel Schmutz, l'ancien responsable des activités culturelles de la BCU Fribourg, et le fils de Julien Green a amené à la BCU la donation d'une partie de la bibliothèque de Julien Green ; elle a débouché plus récemment sur une autre donation importante : les archives de l'écrivain biographe Ghislain de Diesbach, en particulier sa correspondance avec de nombreux écrivains. Pour marquer cet événement, la BCU Fribourg a publié cette année un ouvrage de Ghislain de Diesbach, où ce dernier nous dévoile les coulisses de son métier de biographe : *La vie*

*des autres : souvenirs d'un biographe*. Parmi la vingtaine d'ouvrages qu'il a publiés entre 1964 et aujourd'hui, Ghislain de Diesbach est surtout connu pour ses biographies. On retrouvera dans l'ouvrage publié par la BCU les souvenirs et les anecdotes qui ont accompagné la genèse, la publication et la réception de ses principales biographies : *Georges III* (1966), *Le Tour de Jules Verne en quatre-vingts livres* (1969), *Service de France* (1972), *Histoire de l'Emigration* (1975), *Necker ou la faillite de la vertu* (1979), *Madame de Staël* (1983), *La Princesse Bibesco* (1986), *La double vie de la duchesse Colonna* (1988), *Proust* (1991), *Chateaubriand* (1995), *Ferdinand de Lesseps* (1998), *La Comtesse de Ségur* (1999), *Sir Richard Burton* (2009), etc. Comme il aime à le rappeler, le comte Ghislain de Diesbach n'est pas un universitaire, puisque titulaire d'une licence en droit, il a travaillé à l'Union des Assurances de Paris, puis comme responsable du secteur Règlements du Bureau de Paris des Particuliers, à l'UAP, jusqu'à sa retraite en 1995, tout en écrivant des biographies d'écrivains, un peu comme « un écrivain du dimanche ». Ce n'est donc pas en tant que spécialiste de Jules Verne, de Marcel Proust ou de Chateaubriand qu'il s'attèle à la rédaction de leur biographie, mais en biographe consciencieux qui prend la peine de relire auparavant l'ensemble de leur œuvre. Si les réflexions méthodologiques n'embarrassent pas les ouvrages de Ghislain de Diesbach, les anecdotes qu'il nous livre sur la publication de ses différentes biographies sont croustillantes. A défaut de voir l'histoire par le petit bout de la lorgnette, il faut reconnaître que ce biographe ne craint pas d'égratigner la statue des écrivains dont il dresse le portrait : « En dépit de ce satisfecit, je sentais que, dans

le milieu Jules Verne, le livre avait choqué, car je montrais en Jules Verne un raciste invétéré, ce qu'il était, partageant à cet égard tous les préjugés de sa classe et de son temps ; un misogyne enragé, préférant la compagnie des hommes et des jeunes gens, ce qui sentait le soufre ; un libéral condamnant l'esclavage, mais partisan du « don volontaire » d'un Noir à un Blanc, résumant cette situation par une formule : « libre par la volonté de son maître, esclave par son affection pour lui » [...] ». Marcel Proust ne trouve pas grâce non plus à ses yeux : « En effet, tout en rendant justice au talent, immense, à l'investigation psychologique, exceptionnelle, à un don comique, évident, je ne pouvais m'empêcher d'être choqué par une espèce de vulgarité ambiante, un souci perpétuel de vouloir prouver que le Narrateur, tout petit bourgeois qu'il est, vaut infiniment mieux que les aristocrates qui recherchent sa compagnie et, pour le prouver, disséquant tous ses personnages au point de n'en laisser que de pâles fantoches agités par la vanité de paraître. [...] » Son livre sur Proust lui vaut un succès de scandale : « Le livre, à peine issu de l'imprimerie, connut un succès immédiat, mais parfois un succès de scandale, à en juger par le ton acrimonieux de certains articles. J'avais touché à une arche sainte et les dévots du culte proustien clamaient leur indignation, criant au sacrilège. » Après Marcel Proust, Ghislain de Diesbach s'attaque à Chateaubriand et à ses *Mémoires d'outre-tombe* : « Dans cette démystification de ce grand imposteur, la tâche me fut paradoxalement facilitée par ceux-là mêmes qui le révéraient, vivant dans son culte et constituant une sorte de franc-maçonnerie fort soupçonneuse à l'égard des

moins crédules ou moins zélés qu'eux. Le *Bulletin de la Société Chateaubriand* [...] était une mine de renseignements. De patients chercheurs avaient travaillé pendant vingt ans pour éclaircir telle circonstance de la vie de Chateaubriand ou tel passage obscur des *Mémoires*. [...] » Un ouvrage intéressant, agréable à lire, qui nous donne nombre de renseignements sur le métier de biographe et sur les petits côtés des grands auteurs...

Michel Douste

## Le Salon du livre romand à la BCU

Sara Lonati (photos Michel Dousse)

*Après les deux premières éditions qui se sont déroulées à Bulle et celle de 2016 à l'hôtel NH de Fribourg, les 3 et 4 mars 2018 le Salon du livre romand s'est installé à la BCU. Pendant tout un week-end, du matin au soir, quelque 30 éditeurs et 200 auteurs ont rencontré le nombreux public fribourgeois. En effet, cette quatrième édition a obtenu un franc succès : en moins de 48 heures, au total 3'000 visiteurs ont franchi les portes de notre bibliothèque !*

Une quarantaine d'événements ont animé le programme dense de cette kermesse littéraire entre les espaces de la BCU et les murs de l'Arsen'Alt. Au menu, pour découvrir la diversité et la richesse de la production romande, tables rondes, conférences, lectures et dédicaces, ateliers enfants et hôte d'honneur le Club 44.

Les nombreux exposants ont été accueillis dans la grande salle de lecture et dans celle à l'étage supérieur. Les ateliers pour enfants ont trouvé leur place à la salle de la Rotonde, animés par l'Association des bibliothèques fribourgeoises. De son côté, la BCU a ouvert toutes ses portes en accompagnant les visiteurs dans les magasins et a mis en avant la présentation de ses derniers projets : la presse suisse en ligne, la musique en streaming et, bien sûr, l'agrandissement et la restructuration de la bibliothèque.

La BCU et les organisateurs, notamment le président du Salon et directeur des éditions Faim de siècle, Charly Veuthey, qui n'a pas hésité à appeler notre bibliothèque « la



Fig. 1-2-3. Les exposants du Salon.

cathédrale du livre fribourgeois », se sont réjouis de ce succès.

Cette réussite est due à l'engagement du personnel de la BCU et des organisateurs, qui ont préparé méticuleusement la manifestation avec des actions de *teasing* efficaces, comme le débarquement des *Dicodeurs* dans la grande



salle de lecture le soir du 19 février avec l'enregistrement de l'émission de la RTS. Pour toute une semaine, dans l'attente du Salon du livre, le public radiophonique a pu savourer l'humour aigre-doux de la fameuse équipe installée dans le cadre magnifique de notre bâtiment néobaroque, encore nécessitant une bonne cure de beauté.

Vu le succès de la formule, ne ratez pas la 5ème édition du Salon du livre romand les 16 et 17 février 2019 à la BCU !



Fig. 4. L'invité Michel Simonet, balayeur-écrivain.



Fig. 5. Le président du Salon Charly Veuthey, entouré de Mmes Silvia Zehnder-Jörg et Marie-Claire Dousse.



## Tic-tac, tempo ou chrono, une nuit rythmée par les Signes du Temps pour les 10 ans de la NdM

Athéna Schuwey

*La Nuit des Musées a soufflé ses 10 bougies sous les Signes du Temps, thème de cette année. La BCU, quant à elle, a participé pour sa 9ème année à la manifestation et a ouvert ses portes à un millier de personnes en une nuit. Les visiteurs ont pu découvrir notre bibliothèque à travers l'amusement, la créativité, l'humour, la culture et le savoir de par les différentes animations et ateliers proposés.*

La grande salle de lecture s'est transformée en salle de spectacle pour accueillir LA FoiR, troupe d'improvisation théâtrale de la Ville de Fribourg. Les acteurs se sont donné la réplique pour trois spectacles totalement improvisés et ont stupéfait le public par leur répondeur et imagination.

Petits et grands, musiciens ou non, sont montés sur scène pour participer à la performance musicale « Palabre » créée par le musicien Mathieu Kyriakidis. Accompagné et dirigé par ce dernier, le public a frappé le tempo, à son rythme, sur l'instrument géant qui trônait en étoile au centre de la grande salle de lecture : le « Palabrophone ». Tel un orchestre, à trois reprises, les musiciens d'un soir ont composé des morceaux de musique éphémères aux harmonies parfois hypnotiques.

Aux entractes, le Bar de la Récré a réveillé notre âme d'enfant et a régalié les becs à sucre avec sirops et bonbons colorés.

Des friandises en poche, les enfants ont pu passer leur temps à créer leur puzzle et les plus patients d'entre eux à en faire.



Fig. 1. Atelier de récupération de vieux livres.

La Nuit des Musées est toujours l'occasion de révéler quelques trésors cachés. Un choix de livres anciens – calendriers, almanachs et traités anciens sur l'art de passer son temps – a pu être approché et commenté pour le bonheur des bibliophiles et autres intéressés. Le cabinet des manuscrits a présenté, dans une ambiance liturgique, les livres d'heures, petits recueils de prières richement décorés d'enluminures destinés aux fidèles laïcs.

Et pour ne pas être en retard, le traditionnel atelier de récupération de vieux livres a proposé, cette année, la fabrication d'une belle horloge en livre de poche.

Le temps fut suspendu à la Rotonde par l'accrochage de phrases, proverbes et citations célèbres.

La BCU étant à l'aube d'un temps nouveau, ce fut également l'occasion d'informer le public sur le projet d'extension, sujet d'actualité pour tous les Fribourgeois car la votation populaire a eu lieu le 10 juin 2018.



Fig. 2. Performance musicale « Palabre » créée par le musicien Mathieu Kyriakidis.

Pour finir, l'Escape Game *Fri-Légendes* aménagé aux combles, une course contre la montre pour s'emparer du grimoire de la sorcière Catillon dans un décor de légendes fribourgeoises a été victime de son succès. À l'ouverture des portes, une foule de personnes s'est précipitée aux inscriptions et a rempli le carnet de la soirée mais également de soirées supplémentaires proposées après la NdM. L'engouement fut tel que l'Escape Game continue à tourner à ce jour, une façon ludique de faire connaître la BCU.

Cette belle édition est encore une fois due à l'investissement d'une équipe de choc qui s'est parée pour la soirée des plus belles citations faisant écho à celle de la Rotonde.



Fig. 3. Présentation d'anciens livres d'heures conservés à la BCU.

## Writing Day : un jour dans l'année pour écrire sa vie

Faire que chaque 27 septembre soit un rendez-vous fribourgeois avec l'écriture !

Catherine Schmutz-Brun

« Je dépose des gouttes de souvenir dans l'océan de l'oubli. » Christa Wolf

L'association *Histoires d'ici*, pour la collecte et la mise en valeur de la mémoire fribourgeoise, a fêté ses 10 ans d'existence en 2017 en créant un événement qui instaure une invitation à écrire chaque année le 27 septembre : un *Writing Day*.

Si l'association *Histoires d'ici* a pour mission de conserver, de diffuser et de mettre en valeur la mémoire fribourgeoise individuelle et collective, qu'elle soit écrite, illustrée ou orale, elle souhaite néanmoins participer à une collecte permanente et vivante du patrimoine narratif afin d'enrichir et compléter les fonds traditionnels soigneusement conservés à la BCU sous BF 044. Lors de la création de l'association *Histoires d'ici* en 2007, un accord avec la BCU a concrétisé ce souci de catalogage et conservation de manuscrits et tapuscrits concernant la vie ordinaire avec cette idée de « chercher à promouvoir un fenil à mémoire accessible à tous ».

Les premières années de l'association ont été principalement consacrées au soutien aux éditeurs fribourgeois afin d'aider la publication de récits de vie dont on savait que sans soutien, ils n'avaient aucune chance d'être publiés.

Par exemple, les 3 premières publications ayant obtenu le soutien d'*Histoires d'ici* en 2008 et 2009 témoignent parfaitement du projet et des buts de l'association :

– *Marie Pittet l'émigrée: des Fribourgeois en*

*Patagonie chilienne*. Roger Pasquier. Editions La Sarine, 2008. 126 p.

– *Au coeur de la maternité : Hedwige Remy, sage-femme*. Propos recueillis par Micheline Repond. Editions La Sarine, 2009. 148 p.

– *La légende vrai de Giulio l'Italien*. Par Michel Gremaud. Editions gruériennes, 2009. 76 p.

Mais en 2015, l'Association dut redéfinir sa mission et mettre son énergie au soutien et à la collecte de recueil de récits de vie en lien avec la formation universitaire existante à Fribourg (CAS de recueilleurs et recueilleuses de récits de vie).

Nous devons renforcer l'invitation de tout un chacun à déposer ses manuscrits, ses correspondances ou récits de vie comme cela se fait aux AVP de Genève ou aux AVO de Neuchâtel. Malheureusement, les dépôts spontanés ont été rares. Dès lors, il nous fallut repenser les moyens d'informer et de convaincre tout un chacun que la mémoire s'écrit et s'archive.

### Comment en sommes-nous arrivés à ce Writing Day (WD)?

Il fallait créer un événement et la première idée fut celle d'un événement festif.

Sur le modèle du *Bloomsday* qui chaque année, le 16 juin, transforme Dublin en un immense laboratoire littéraire en hommage à James Joyce. Nous voulions une date fixe qui fasse rendez-vous avec l'écriture et la mémoire.

C'est en retrouvant les publications de l'auteure allemande Christa Wolf qui a tenu

son journal le 27 septembre de chaque année, de 1960 jusqu'à sa mort en 2011, que nous eûmes l'idée de renouer avec cette invitation à écrire le journal d'un jour dans l'année.

Christa Wolf, elle-même avait repris l'appel initial lancé par l'écrivain russe Maxime Gorki en 1934 et la date choisie arbitrairement du 27 septembre. Gorki disait vouloir constituer par l'intelligence et le talent collectif le « portrait de la planète en documentant les impressions d'une journée de vie du monde ».

En résumé, le *Writing Day* vise la création d'un événement qui fasse date en se renouvelant chaque année. Un jour par année pour inviter la population fribourgeoise à prendre la plume afin d'écrire sur sa vie en mêlant histoire personnelle et histoire collective ou sociétale; un jour par année qui permette d'enrichir le fonds *Histoires d'ici* et de ce fait le patrimoine narratif de textes produits par les citoyens, gens d'ici et d'ailleurs et de toutes catégories sociales; un jour par année qui devienne une tradition, un rituel sympathique qui fasse du lien entre les gens qui écrivent et se racontent pour eux dans les trois espaces publics réservés ou « depuis là où ils sont » pour l'envoi de texte par internet.

### **Le travail d'une année pour un jour dans l'année**

Mais une fois la formule du *Writing Day* trouvée, le travail commençait et il était de taille :

– Constituer un comité WD composé de personnes engagées et fourmillant d'idées. Notamment Véronique Schwab pour la communication, Tatjana Erard et Olivier Pitteloud comme relais-pivot auprès des écrivains fribourgeois et des enseignants.

– Trouver les lieux pour écrire : la BCU s'imposa d'emblée où Mme Silvia Zehnder-Jörg nous réserva un accueil chaleureux et nous ouvrit l'espace de la Rotonde ; la Bibliothèque de la ville grâce au soutien de M. Jean-Baptiste Magnin ; l'Ancienne Gare dirigée par M. Dany Ferreira pour convaincre le public plus jeune.

Inutile de préciser que l'événement n'existerait pas sans le soutien et l'engagement supplémentaire de bénévoles prêts à donner de leur temps le jour J !

Cela étant, il nous restait à œuvrer sur ce qu'on nomme si justement « le nerf de la guerre » autrement dit les fonds et le financement. Pour le WD1 nous eûmes le soutien de la Loterie Romande, la Ville de Fribourg et l'Agglo qui permit de couvrir les frais et rétribuer modestement les 2 artistes : Emilie Lopes Garcia (affiches, exposition) et Pascal Rotzetter (photos).

Enfin il nous fallut solliciter les médias et planifier des insufflations sensibilisant le public au projet. Nous eûmes donc une première insufflation le mercredi 7 juin 2017 à 18h30 à la BCU avec Emilie Bender pour lire les textes de Christa Wolf et trois auteurs fribourgeois, Tatjana Erard, Jean-François Haas et Olivier Pitteloud qui lurent des extraits de leur dernière publication.

Une seconde insufflation : le mercredi 20 septembre 2017 à 19h30 au Mondial avec des lectures par les étudiants de littérature française de l'Université de Fribourg.

Enfin en partenariat avec Cinéplus, et la projection dimanche 24 septembre du film de Kurosawa, *Les Bas-fonds*, adaptation de Gorki.

### **Le premier *Writing Day* (WD1)**

Quand enfin arriva le 27 septembre 2017... le premier *Writing Day*... nous étions fébriles et soucieux de voir les réactions.

Sur les trois lieux annoncés, Bibliothèque cantonale et universitaire, Bibliothèque de la ville et Ancienne gare, le succès a été au rendez-vous !

A la fin de la journée, nous avons plus de 300 textes déposés dans les trois lieux auxquels nous avons pu ajouter une centaine de textes envoyés par courrier ou déposés directement via internet sur le site de l'association *Histoires d'ici*. Le succès a été au-delà de nos espérances et nous a permis de comprendre que l'invitation à écrire avait tout son sens.

A noter que les textes vont de quelques lignes à plusieurs pages, qu'ils sont écrits pour la plupart en français et en allemand par des personnes de tout âge (y compris de nombreux écoliers mineurs ayant déposé le formulaire rempli par leurs parents), ayant le goût et la pratique de l'écriture (mais pas l'habitude de cette consigne d'écriture) et des personnes ayant saisi l'occasion de venir déposer un texte impliquant, personnel, rédigé avec leurs mots sans le souci de l'orthographe et du beau style. Nous pouvions dès lors annoncer que le *Writing Day* 2018 (WD2) aurait lieu le 27 septembre de l'année prochaine et nous invitations tout un chacun à réserver cette date dans son agenda.

### **L'après *Writing Day***

Le travail n'était pas fini... au contraire, nous nous retrouvions face à une montagne de textes à archiver et à trier pour le dépôt à la BCU.

Par ailleurs, nous constituâmes deux comités de lectures (le public et les écoles) qui lurent

les textes, en sélectionnèrent et les travaillèrent pour une lecture publique.

Le 26 février 2018, avant l'assemblée générale de l'Association, le comité de lecture du *Writing Day* a lu 17 textes, sélectionnés par les cinq membres du comité (Debora Kapp, Marie-Christine Riedo, Véronique Schwab, François Rime, Catherine Schmutz).

Les critères de sélection étaient d'abord « le feeling » du groupe mais visaient aussi « une certaine qualité de représentation des différents textes déposés » (homme, femme, enfant, jeunes, personnes âgées, style ou préoccupations qui reflètent un vécu personnel et/ou qui témoignent de notre temps). Sous la direction du comédien Xavier Deniau, les cinq lecteurs ont lu et interprété ce choix de textes permettant au public d'entendre et de découvrir les productions. Les échos ont été extrêmement positifs et les auditeurs ont tous manifestés leur émerveillement pour ces petits textes d'inconnus qui traduisaient si simplement un vécu ordinaire chargé de questions, de préoccupations et de réflexions. La lecture fut « illustrée » d'une projection des photos noir-blanc réalisées par Pascal Rotzetter présent sur les trois lieux le 27 septembre pour saisir des moments privilégiés et se faire le témoin de l'événement.

### **Le Salon du livre romand des 3 et 4 mars 2018 et la collaboration avec Charly Veuthey**

Quelques jours plus tard, nous avons pu présenter le *Writing Day* dans un espace aménagé de la BCU pour le Salon du livre romand. Nos deux jeunes généreux et talentueux artistes Emilie et Pascal ont créé un magnifique espace qui invitait les curieux à venir découvrir notre événement, tandis que



d'autres recherchaient ou découvraient des textes que nous avions sélectionnés et que tout un chacun pouvait calmement lire sur place. Il y eut ici aussi, durant ces deux jours, des moments magiques avec des auteurs qui se découvrirent dans la sélection et partagèrent l'aventure de cette écriture et avec d'autres qui témoignèrent de leur émotion à la lecture de certains des textes.

Enfin à la Villa Gallia du collège Sainte-Croix le mercredi 19 septembre 2018, une lecture publique des textes des écoliers et collégiens grâce à l'implication d'un comité de lecture composé de professeurs, étudiants, collégiens, membres ou amis du comité *Histoires d'ici* (Cosima Frieden, Olivier Pitteloud, Marie Christine Riedo, Debora Kapp, Charlotte Hebeisen, Catherine Schmutz et enfin Anna Kapsopoulos et Ada Aeby qui nous offrirent un magnifique et poignant intermède musical). Cette lecture sous la direction du comédien Xavier Deniau fut un moment exceptionnel. Le public présent témoigna avoir été profondément touché par les textes et les interprétations.

Nous étions alors juste une semaine avant le deuxième *Writing Day*. Nous découvrîmes que le temps se précipitait et que nous étions toujours dans la même incertitude quant à la participation des écrivains du jour. Après le formidable succès de sa première édition, saurions nous conserver l'élan et pérenniser l'événement ?

### **Le *Writing Day* 2018 ou WD2**

Nous avons lancé des rappels à l'invitation à écrire pour toute personne quels que soient son âge, sa formation, ses talents d'écrivain sur les 3 lieux :

- A la BCU de 10h à 18h
- A la Bibliothèque de la ville de 14h à 19h
- A l'Ancienne gare de 10h à 19h.

De nombreux écrivains fribourgeois (Tatjana Erard, Jean-François Haas, Josiane Haas, Olivier Pitteloud et d'autres encore) ont réitéré leur soutien par leur présence sur place, notamment à l'Ancienne gare.

Nous avons développé la possibilité de déposer les textes via internet, le jour J, sur le site de l'association *Histoires d'ici* et avons maintenu la possibilité d'envoyer le texte par la poste à l'adresse de la présidente.

### **La suite... Le *Writing Day* 2019 ou WD3**

Un premier coup d'œil sur les dépôts du WD2 nous permet de constater que le succès du premier *Writing Day* n'a pas été dépassé. Nous avons eu une centaine de dépôts sur les 3 lieux, une quinzaine par internet en revanche le succès des écoles et collèges ne tarit pas. Nous avons eu le privilège de passer au téléjournal de 19h30 avec un reportage signé de Carole Regidor tourné toute la journée sur les 3 lieux. Quelle fierté que de voir notre affiche projetée derrière le célèbre Darius Rochebin ! Cette couverture médiatique reflète assez bien une des nouveautés des participations à savoir une visibilité au-delà du canton avec des textes envoyés de Paris, Toronto et d'autres écrits dans leurs langues par des écrivains d'un jour. Nous avons le plaisir de pouvoir d'ores et déjà annoncer que l'invitation sera bilingue en 2019 et nous réjouissons de voir Mme Valérie

Zellweger se joindre au comité d'organisation pour la partie alémanique.

Les comités de lecture vont se remettre en piste pour les choix des lectures publiques et le comité d'organisation réfléchit déjà à de nouvelles activités permettant de visibiliser et élargir la proposition d'écrire pour le prochain *Writing Day* 2019 !

Des lectures de textes sélectionnés seront à nouveau proposées au Salon du livre romand ou pour d'autres manifestations permettant leur mise en valeur.

Afin que le 27 septembre soit un rendez-vous incontournable chaque année avec l'écriture du journal nous ne pouvons que nous encourager à poursuivre et développer l'événement du *Writing Day* en offrant cette possibilité d'écrire et de témoigner de son histoire à tout un chacun !

Alors à tout un chacun, lecteurs de la BCU mais aussi bibliothécaires, de passage ou à plein temps, nous lançons l'appel à venir écrire un jour dans l'année !

Ne ratez pas le prochain rendez-vous, toujours le 27 septembre !

**Contact : Catherine Schmutz-Brun,**  
Présidente Association Histoires d'ici  
Catherine.Schmutz@unifr.ch  
<http://www.histoiresdici.ch>

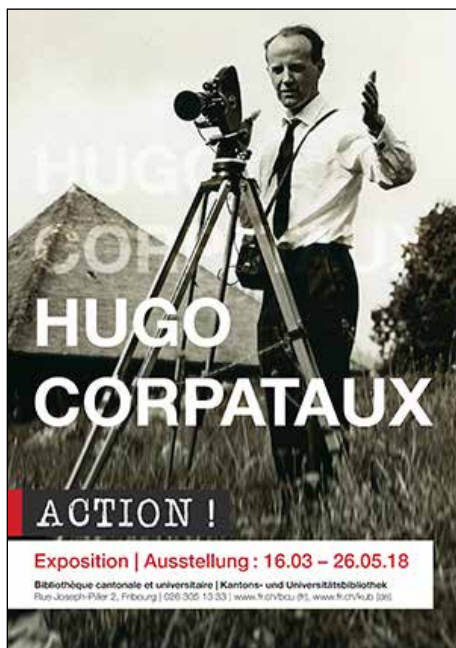
## Hugo Corpataux : Action !

Exposition : 16.03.2018 – 26.05.2018

*Avec cette exposition, la BCU rembobine la pellicule de la vie d'Hugo Corpataux. Né le 17 novembre 1924 à Chevrières (Giffers), ce touche-à-tout a effectué son apprentissage des métiers du cinéma « sur le tas », tour à tour projectionniste ambulant avec son Film-Dienst Giffers, caméraman, distributeur avec la création des sociétés Cortux-Film SA puis Selecta-Film, vendeur de projecteurs et d'autre matériel de cinéma, réalisateur, producteur ou encore exploitant du cinéma « Studio » de Pérolles.*

Ses réalisations et productions témoignent des changements sociétaux qui ont profondément marqué le canton de Fribourg au sortir de la guerre. Hugo Corpataux a capturé sur pellicule les ultimes processions religieuses et les cortèges patriotiques d'un autre temps, puis est devenu le témoin de l'industrialisation du canton par ses films publicitaires. Amoureux de Fribourg et de ses habitants, il a produit des films qui expriment des identités fribourgeoises multiples.

L'exposition s'attarde sur les différents métiers du cinéma exercés par Hugo Corpataux et les présente comme des jalons (7) afin d'exposer archives photographiques, filmiques et textuelles. Ces témoins d'une époque maintenant révolue transportent les visiteurs au temps où les caméras étaient actionnées à l'aide d'une manivelle, où voir des images animées, projetées sur un drap était hors du commun et où il fallait faire appel à un peintre de la région afin de confectionner les affiches pour la promotion des films.



Dans les années 1990, c'est dans les locaux de sa société Cortux-film SA à la rue de Locarno qu'est hébergée l'équipe du Festival de films du Tiers-Monde, aujourd'hui connu sous l'appellation Festival International de Films de Fribourg (FIFF). Le Singinois a fait partie de son comité exécutif et a même intégré le jury international lors des éditions de 1988 et 1990.

Le fonds Hugo Corpataux est hébergé depuis 1994 à la Bibliothèque cantonale et universitaire.



## **Elle(s). La femme dans les fonds photographiques fribourgeois.**

**Exposition : 15.06. – 01.09.2018 (dans le cadre de « Regards retrouvés » )**

*A l'heure des conséquences mondiales de l'affaire Weinstein et de la prise de conscience autour du hashtag #metoo, quelle image de la femme la photographie fribourgeoise donne-t-elle au fil de ses 150 ans d'histoire ?*

Avec cette exposition, le réseau de compétences « Regards retrouvés » a mis à contribution les fonds photographiques fribourgeois afin de décrypter comment l'image des femmes a évolué au gré des bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle. Des poses un peu raides dans les ateliers de portraits jusqu'aux selfies qui inondent les réseaux sociaux, histoire de comprendre comment les photographes ont accompagné, consciemment ou non, les révolutions sociales et leur impacts dans le canton de Fribourg.

Ainsi, après s'être intéressée à *La Rue*, puis à *La Montagne*, la collection « Regards retrouvés » a consacré son troisième projet à la pluralité des féminins, à *Elle(s)*: bourgeoises en crinoline, paysannes en chiffons, étudiantes amoureuses, ouvrières triant des noisettes à l'usine, sportives émérites, égéries de la publicité, danseuses de music-hall, mères de famille, lavandières, nonnes, miss, suffragettes, etc.

Les photos exposées sont l'oeuvre des photographes fribourgeois :

Leo Hilber, Jean Mülhauser, Benedikt Rast, Jacques Thévoz, Hans Wildanger, Albert Ramstein, Maxime Biolley, Georges de Gottrau, Prosper Macherel, Ernest et Alfred Lorson, issus des fonds photographiques de la BCU Fribourg ; Alphonse Derungs, Simon

Glasson conservés au Musée gruérien de Bulle ; Aldo Ellena, Vincent Murith, Alain Wicht, photographes de journaux *La Liberté* et *Freiburger Nachrichten*.

Les tirages de l'exposition ont été réalisés par l'entreprise Diaprint SA de Matran.

### **« Regards retrouvés »**

Le réseau de compétences « Regards retrouvés » s'est constitué en juillet 2013, afin de favoriser la mise en valeur des collections photographiques fribourgeoises. Il comprend les Editions La Sarine, la Bibliothèque cantonale et universitaire, le Musée gruérien et la plateforme internet notreHistoire.ch.

Comité éditorial : Christophe Dutoit (responsable éditorial) ; Jean-Bernard Repond (Editions La Sarine) ; Claudio Fedrigo (BCU Fribourg) ; Christophe Mauron (Musée gruérien, Bulle) ; Claude Zurcher (notreHistoire.ch)

Trois ouvrages forment la Collection « Regards retrouvés » : *La rue* (2014), *La montagne* (2016) *Elle(s)* (2018).

### **Elle(s)**

Fribourg, La Sarine, 2018, 132 p. 130 ill. Prix : fr. 45.-





Fig. 1. Fille d'Alphonse Derungs, Monaco, 1962. A. Derungs



Fig. 2. Publicité « perles Majorica ». Fribourg, 1969. L. Hilber.



Fig. 3. Au chevet de la grand-mère, années 1950. A. Derungs



Fig. 4. Couple dans l'herbe, années 1920. H. Wildanger



Fig. 5. Femmes jouant aux échecs, années 1930. H. Wildanger



Fig. 6. Martha. Treyvaux, années 1900. M. Biolley

## Virginie Rebetez - *Malleus Maleficarum* Enquête photographique fribourgeoise 2018

**Exposition : 14.09.2018 – 03.11.2018**

*Dans cet onzième volet de l'Enquête Photographique Fribourgeoise, Virginie Rebetez s'est intéressée aux médiums et guérisseurs du canton, très répandus dans la région et bien enracinés dans sa culture, en plaçant leurs pratiques dans un contexte historique plus large de chasse aux sorcières. Le passé fait ainsi irruption à travers le personnage de Claude Bergier, accusé de sorcellerie et amené au bûcher le 5 août 1628 à Fribourg.*

« Le travail de Virginie Rebetez ne concerne pas la sorcellerie au sens strict du terme : l'acte de poursuites juridiques contre un guérisseur de la région de Fribourg, Claude Bergier, condamné à être brûlé sur le bûcher en 1628, est certes reproduit dans le projet de Rebetez, toutefois il ne faut pas le considérer comme le seul prisme de lecture de ces images. Son *Malleus Maleficarum* nous montre les lieux où se sont déroulées des histoires telles que celle de Bergier; il crée un contexte tout en débouchant sur un scénario de fond inscrit dans l'Histoire qui devient ainsi un pont entre « jadis » et « maintenant ». L'enjeu est une recherche plus étendue sur l'histoire d'un personnage, à savoir le médium, qui a été persécuté pendant des siècles, même en Suisse, dernier pays en Europe où une personne accusée de sorcellerie, Anna Göldi a été exécutée – c'était en 1782.

*Malleus Maleficarum* pose la question du rôle du photographe, pas seulement quant à l'aspect technique de la reproduction de



ce que nous voyons à travers le processus photographique, mais aussi en tant que faiseur d'images: quelqu'un qui dispose des connaissances requises pour traduire la lumière en formes visuelles, pour matérialiser une image sur un support que l'on peut regarder, tout comme quelqu'un qui peut fabriquer des images et des narrations. Dans *Malleus Maleficarum*, Virginie Rebetez se libère de l'étiquette de « photographe » pour se positionner comme une faiseuse d'images et un membre de la communauté de ceux qui autorisent le transfert: les médiums.

Grâce à la photographie et ses expériences directes et personnelles avec des guérisseurs et des médiums vivants et actifs de nos jours dans la région de Fribourg, Virginie Rebetez

s'empare de sa capacité intérieure à être un canal de transmission des messages. En explorant les présences et les absences, elle rend possible des narrations différentes, construisant ainsi des ponts entre les gens et les lieux séparés dans le temps et l'espace, les rassemblant et transmettant leur histoire dans des cadres photographiques polyphoniques ».

**Elisa Rusca**, historienne de l'art  
 texte extrait du catalogue

Diplômée de l'Ecole Supérieure de Photographie de Vevey en 2005, et de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam en 2008, **Virginie Rebetez** vit et travaille à Lausanne depuis 2012. Son travail artistique est régulièrement exposé lors d'expositions collectives ou personnelles en Suisse et en Europe et également publié dans la presse et les sites spécialisés. Son travail a été récompensé, ces dernières années, par diverses bourses et prix culturels, tels que la Fondation Leenaards ou les *Swiss Design Awards*. Ses oeuvres font également partie de diverses collections privées et publiques (Fotostiftung Winterthur).



Virginie Rebetez **Malleus Maleficarum**  
 Enquête photographique fribourgeoise 2018  
 BCU Fribourg, Meta/Books Amsterdam, 2018  
 152 pages, 280 x 210 mm ; Prix : fr. 55.-



Fig. 1. Rasia Baumgartner, Plasselb.



Fig. 2. Eric Wermeille, Montagny-la-Ville

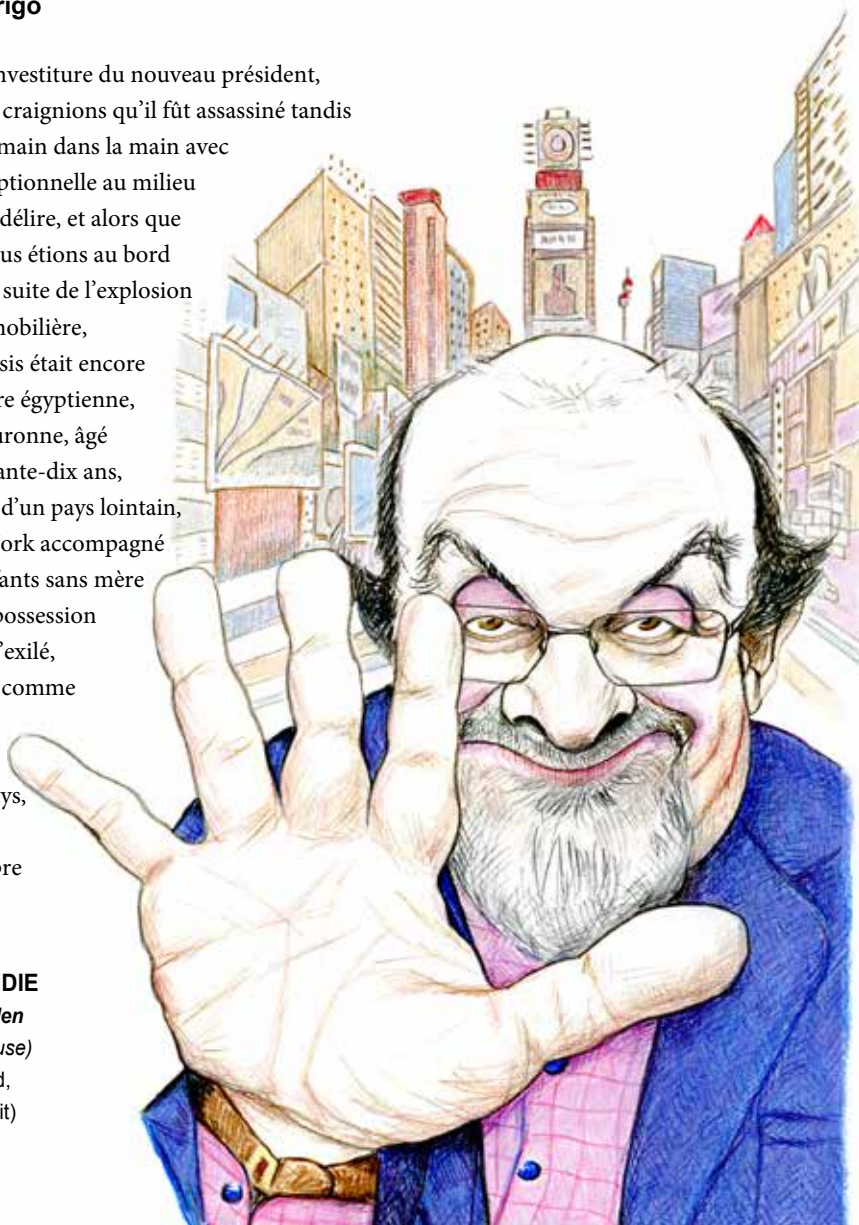
## Nos chers auteurs

**Claudio Fedrigo**

« Le jour de l'investiture du nouveau président, alors que nous craignons qu'il fût assassiné tandis qu'il avançait, main dans la main avec sa femme exceptionnelle au milieu d'une foule en délire, et alors que tant d'entre nous étions au bord de la ruine à la suite de l'explosion de la bulle immobilière, à l'époque où Isis était encore une déesse mère égyptienne, un roi sans couronne, âgé d'environ soixante-dix ans, en provenance d'un pays lointain, arriva à New York accompagné de ses trois enfants sans mère pour prendre possession de son palais d'exilé, se comportant comme si tout allait parfaitement bien dans le pays, dans le monde et dans sa propre histoire ».

**Salman RUSHDIE**

*La Maison Golden*  
(*The Golden House*)  
Arles : Actes Sud,  
2018, p.11 (incipit)



Propos sur nos images d'autrefois

**Sacrificiel** [abattoirs de la ville de Fribourg (Varis), vers 1900]

Jean Steinauer



© BCU, Fonds Prosper Paul Macherel

La perspective symétrique, les travées rythmées par les piliers, évoquent la nef des églises. Les superstructures et l'éclairage, la halle des usines. Les carcasses des bœufs équarris, écorchés, éviscérés, et la rigole centrale destinée à recueillir le sang des bêtes, disent l'abattoir d'une ville autour de 1900. Mais l'image est muette, inodore de surcroît.

Au milieu des années 1960, accompagnant le commis d'une boucherie chevaline, j'ai conduit dans ces lieux, au petit matin, une vieille jument, une rosse qu'il fallait presque porter hors de la bétailière. Elle n'avait, en effet, aucune raison de se précipiter sous le pistolet du tueur. Je garde en mémoire une ambiance fétide : le sol jonché de paille et de merde, les employés bottés refoulant à grands jets d'eau le sang vers la rigole, les amas de tripaille bleuâtre qui tombaient des bêtes éventrées, hissées aussitôt après l'abattage par un jeu de chaînes et de poulies. Tout puait. Me revient aux oreilles, de même, le vacarme ambiant : dans la halle comme en face, dans les bétailières stationnées et les écuries du Varis, les animaux attendant leur tour – et pressentant bien ce qui allait se passer – grognaient, meuglaient, bêlaient, hennissaient en concert. Dans un fameux reportage sur le Fribourg de Jo Siffert († 1971), Nicolas Meienberg a noté que les derniers pas du bétail condamné étaient accompagnés par les sonates qu'exécutaient, au piano, les élèves du Conservatoire, en face. Mais les bouchers en blouse à capuchon qui sortaient de l'abattoir, ployant sous une carcasse évidée, n'avaient pas le temps d'écouter la musique. L'ancien abattoir, qui avait brûlé en 1975, a été intégré six ans plus tard au Musée d'art et d'histoire. La transformation a ménagé quelques témoins, comme la rigole centrale (couverte), ou un coin de carrelage blanc, et peint en couleur sang-de-bœuf les structures métalliques porteuses. La halle d'abattage est devenue le grand Lapidaire du MAHF, où dans une lumière propice au recueillement s'alignent figures d'apôtres et crucifixions de pierre, sépulcre de bois peint et stèle funéraire d'un chevalier en armes. L'ambiance est demeurée sacrificielle.